

BIBLIOTHÈQUE ROSE

FANTÔMETTE

GEORGES CHAULET

CONTRE

FANTÔMETTE



FANTOMETTE CONTRE FANTOMETTE

par Georges CHAULET

*

FANTOMETTE hors la loi!

Une forte prime est offerte pour sa capture. La police la recherche, lui tend des pièges, mobilise toutes ses forces pour l'arrêter...

La jeune justicière — qui habituellement pourchasse les bandits et les malfaiteurs — serait-elle devenue une voleuse?

Une voleuse insaisissable qui non seule»' ment nargue le commissaire, mais encore a l'audace infernale d'annoncer par écrit les cambriolages qu'elle va commettre!



GEORGES CHAULET

FANTOMETTE
CONTRE
FANTOMETTE

ILLUSTRATIONS DE JEANNE HIVES



HACHETTE

DU MÊME AUTEUR

dans la même collection :

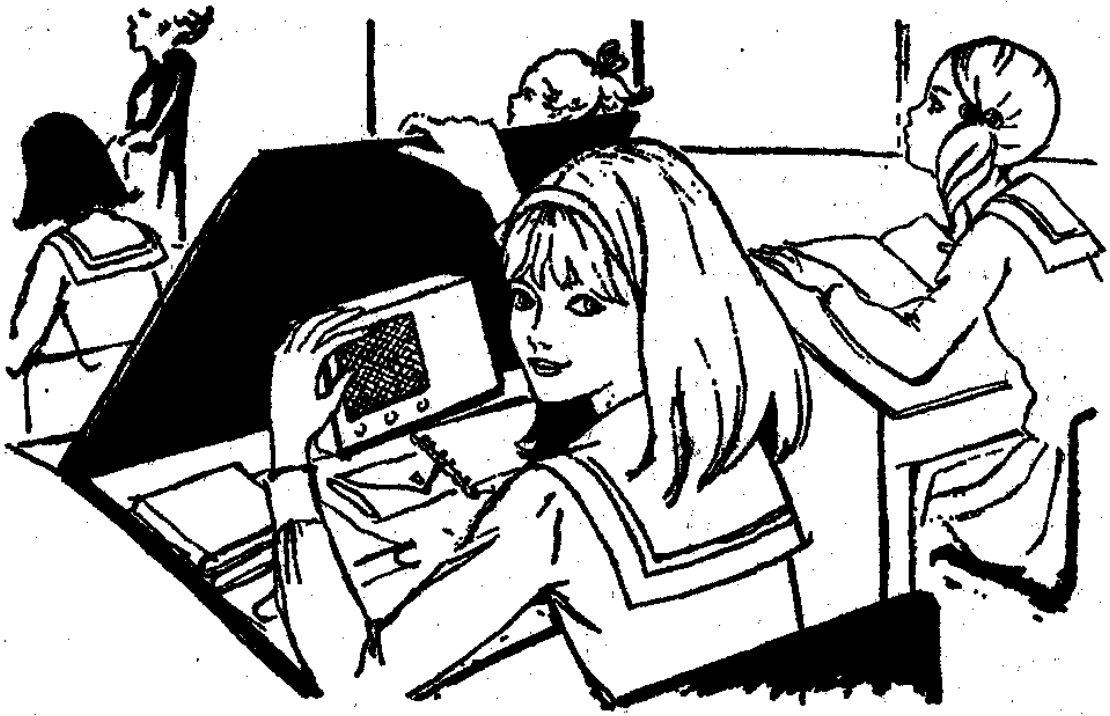
Liste des romans

1. *Les Exploits de Fantômette* 1961
2. *Fantômette contre le Hibou* 1962 Juillet
3. *Fantômette contre le géant* 1963 Janvier
4. *Fantômette au carnaval* 1963 Septembre
5. *Fantômette et l'Ile de la sorcière* 1964 Aout
6. *Fantômette contre Fantômette* 1964
7. *Pas de vacances pour Fantômette* 1965
8. *Fantômette et la télévision* 1966
9. *Opération Fantômette* 1966
10. *Les sept Fantômettes* 1967
11. *Fantômette et la Dent du Diable* 1967
12. *Fantômette et son prince* 1968
13. *Fantômette et le brigand* 1968
14. *Fantômette et la lampe merveilleuse* 1969
15. *Fantômette chez le roi* 1970
16. *Fantômette et le trésor du pharaon* 1970
17. *Fantômette et la maison hantée* 1971
18. *Fantômette à la Mer de Sable* 1971
19. *Fantômette contre la Main Jaune* 1971
20. *Fantômette viendra ce soir* 1972
21. *Fantômette dans le piège* 1972
22. *Fantômette et le secret du désert* 1973
23. *Fantômette et le Masque d'Argent* 1973
24. *Fantômette chez les corsaires* (octobre 1973
25. *Fantômette contre Charlemagne* 1974 Mars
26. *Fantômette et la grosse bête* 1974

27. *Fantômette et le palais sous la mer* 1974
28. *Fantômette contre Diabola* 1975
29. *Appelez Fantômette !* 1975
30. *Olé, Fantômette !* 1975
31. *Fantômette brise la glace* 1976
32. *Les Carnets de Fantômette* 1976
33. *C'est quelqu'un, Fantômette !* 1977
34. *Fantômette dans l'espace* 1977
35. *Fantômette fait tout sauter* 1977
36. *Fantastique Fantômette* 1978
37. *Fantômette et les 40 milliards* 1979
38. *L'Almanach de Fantômette* 1979
39. *Fantômette en plein mystère* 1979
40. *Fantômette et le mystère de la tour* 1979 Aout
41. *Fantômette et le Dragon d'or* 1980 Juin
42. *Fantômette contre Satanix* 1981 Avril
43. *Fantômette et la couronne* 1982 Janvier
44. *Mission impossible pour Fantômette* 1982 Octobre
45. *Fantômette en danger* 1983 Octobre
46. *Fantômette et le château mystérieux* 1984
47. *Fantômette ouvre l'œil* 1984
48. *Fantômette s'envole* 1985
49. *C'est toi Fantômette !* 1987
50. *Le retour de Fantômette* 2006
51. *Fantômette à la main verte* 2007
52. *Fantômette et le magicien* 2009
53. *Fantômette et l'arme diabolique (spécial)* 2010

TABLE

I.	—	UNE ÉTRANGE NOUVELLE.	5
II.	—	PREMIÈRE ENQUÊTE	18
III.	—	AU STADE	28
IV.	—	FICELLE ENQUÊTE	44
V.	—	GARDE DE NUIT	55
VI.	—	EXPÉDITION INTERROM- PUE	67
VII.	—	FRANÇOISE ET LE VASISTAS.	82
VIII.	—	DEUXIÈME VOL	89
IX.	—	LES MAILLOTS	99
X.	—	AU FEU!	123
XI.	—	TROISIÈME VOL	137
XII.	—	FANTÔMETTE HORS LA LOI.	146
XIII.	—	FRANÇOISE FAIT UNE EXPÉ- RIENCE	158
XIV.	—	LE VRAI COUPABLE	173
XV.	—	QUI CONCLUT CETTE AVEN- TURE	187



CHAPITRE PREMIER

Une étrange nouvelle

« **I**L S'AGIT maintenant de ne pas se faire prendre, sinon je vais avoir de graves ennuis avec Mlle Bigoudi! »

La grande Ficelle avait posé son cartable sur ses genoux et en avait discrètement extrait une boîte rectangulaire

de couleur rouge. Elle souleva le couvercle de son pupitre, glissa la boîte parmi les livres et les cahiers. Puis elle releva la tête, s'assura que l'institutrice n'avait rien vu. Non. Elle était justement en train de tourner le dos, très occupée à démontrer au tableau noir que le quotient est le résultat d'une division. Parfait!

Ficelle se pencha de nouveau, introduisit sa tête dans le casier de manière à apercevoir le cadran de l'appareil, puis elle allongea sa main et tourna un bouton. Quelques mesures d'un concerto pour flûte et orchestre se firent entendre.

La voisine de Ficelle était une grosse fille aux joues rebondies. D'autant plus rebondies, que la bouche de la jeune personne était toujours gonflée par quelque morceau de gâteau ou de chocolat. Bien qu'elle fût très occupée par un bâton de nougat dont elle défaisait le papier d'aluminium, le manège de

Ficelle ne lui avait pas échappé. Elle demanda à voix basse :

« C'est toi qui fais de la musique? Qu'est-ce que c'est, cette boîte? »

La grande Ficelle posa un doigt sur ses lèvres :

« Chut! C'est un cadeau que j'ai reçu ce matin pour mon anniversaire. Un transistor.

— Oh! Et tu l'as apporté en classe! Si Mlle Bigoudi s'en aperçoit!...

— Mais non. Je vais le laisser dans le casier et le faire marcher à petit feu.

— A petit feu?

— Oui, à voix basse. Mlle Bigoudi ne pourra pas l'entendre. »

Ficelle maintint son corps plié en deux, la tête fourrée sous le pupitre, immobile, comme un chat qui guette une souris en se cachant sous de vieux journaux. L'institutrice continuait d'aligner des chiffres sur le tableau : elle dévoilait les mystères de la division.

« Nous voyons que 7 n'est pas

contenu un nombre entier de fois dans 38. Il peut être contenu 5 fois, mais il y a un reste qui est égal à 3. Supposons maintenant que nous voulions diviser 12 par 15... »

Au bout d'un moment, Mlle Bigoudi commença à être intriguée par l'étrange attitude de cette élève dont la tête disparaissait dans un casier. Elle quitta l'estrade, s'avança dans l'allée et toucha légèrement du doigt la nuque de Ficelle.

« Mademoiselle, voulez-vous m'expliquer ce que vous êtes en train de faire? »

La tête ahurie de l'élève réapparut au grand jour.

« Je... heu... je... cherche un livre... »

L'institutrice souleva le pupitre et examina le contenu du casier. Trois ou quatre livres empilés, un cahier de brouillon taché d'encre, une trousse ouverte qui ne contient qu'un misérable crayon mordillé...



Mlle Bigoudi referma le casier et dit sèchement:

« Tâchez d'être un peu plus attentive à ce que nous faisons. Vous n'apprendrez pas l'arithmétique en regardant sous votre table. La leçon se fait au tableau noir. Je vous le signale, car vous ne semblez pas encore l'avoir compris. »

L'institutrice regagna son estrade et reprit le cours. Très étonnée, Boulotte, se pencha vers Ficelle pour lui deman-

10 PANTÔMETTE CONTRE FANTÔMETTE

der : « Comment se fait-il qu'elle n'ait pas vu le poste? »

Ficelle cligna de l'œil : « Il est extra-plat et il a la forme d'un livre. Je l'ai mis dans ma pile de bouquins pour le cacher, et ça a réussi. C'est ce qu'on appelle du camouflage. »

Quelques minutes se passèrent et la leçon d'arithmétique se termina. L'heure suivante allait être consacrée à la dictée hebdomadaire. Les élèves prirent leurs cahiers, inscrivirent la date du jour, écoutèrent le texte que Mlle Bigoudi lut une première fois à voix haute :

« Dans ce capharnaüm, mille objets hétéroclites forment un imbroglio inextricable. Des amphores de porphyre contenant des excipients, des collutoires, ou des essences de térébenthine; une lampe à acétylène; des statues chrysléphantine; un triptyque mythologique représentant en allégorie le Cyclope et Amphitrite... »

Pendant cette lecture, Ficelle avait de nouveau glissé la main dans son casier pour remettre le transistor en marche; la voix d'un speaker se mêla à celle de l'institutrice :

« ... A Framboisy, où un fait assez curieux s'est produit cette nuit... »

Ficelle inclina sa tête sur la table. Framboisy, c'était la ville même où elle se trouvait. Que s'était-il donc passé pendant la nuit?

« ... un cambriolage a eu lieu dans un des plus grands magasins de la ville, les *Galleries Farfouillette*. Des objets de valeur ont été dérobés par un voleur acrobatique qui est passé par le toit. La chose ne serait en soi guère extraordinaire, puisque des cambriolages se commettent chaque nuit un peu partout. Mais ce qui rend la chose inouïe, presque incroyable, c'est que le coupable n'est autre que Fantômette, la fameuse justicière qui jusqu'à présent se consacrait justement à la chasse aux

voleurs. Des témoins ont nettement reconnu sa silhouette, son maillot noir et jaune, sa cape de soie rouge et son masque. On se demande par quelle aberration la jeune fille est passée soudainement dans le camp des malfaiteurs!... Voici maintenant quelques nouvelles de l'étranger... »

Ficelle tourna le bouton et chuchota à l'oreille de Boulotte :

« Tu as entendu? C'est épouvantable! Fantômette est devenue une voleuse!

— Oui, j'ai du mal à le croire!

— Je vais avertir Françoise tout de suite! Elle va être soufflée! Vite, du papier... »

Elle déchira une feuille de son cahier de français et inscrivit rapidement quelques mots :

**TÉLÉGRAMME ULTRA-URGENT — STOP —
FANTÔMETTE A CAMBRIOLÉ CETTE NUIT LES
GALERIES FARFOUILLETTE — STOP — C'EST
INCROYABLE MA PAROLE D'HONNEUR —
STOP — SIGNÉ FICELLE — STOP**

La feuille fut pliée en huit et transmise vers l'avant de la classe, accompagnée par la formule rituelle « Passe à ta voisine ». Elle parvint jusqu'à Françoise qui était fort occupée par les pièges de grammaire et de syntaxe qu'avait semés Mlle Bigoudi tout au long de la dictée. Françoise mit simplement le précieux message dans une petite poche de sa robe et n'y pensa plus.

L'esprit préoccupé par la prodigieuse nouvelle qu'elle venait d'apprendre, Ficelle eut beaucoup de mal à écrire sa dictée, et son orthographe s'en ressentit. Son texte commençait ainsi :

« Dan se cafarnahomme, milles objet étéroclitte forme un ainbreauquelil-lot inèstriquable... »

Un zéro pointé sanctionna ce manque d'application, et la grande fille se vit infliger une punition adéquate :

« Mademoiselle Ficelle, je veux bien admettre que vous ne sachiez pas écrire capharnaïm, mais vous devriez savoir

14 FANTÔMETTE CONTRE FANTÔMETTE

que l'adjectif numéral mille est invariable. Vous me copierez cette règle vingt-cinq fois pour mardi prochain. Et cessez de mettre constamment le nez dans votre casier! »

La récréation permit à Ficelle de quitter la classe — ce lieu cent fois maudit! Elle se retrouva dans la cour en compagnie de Boulotte et de Françoise. Elle demanda à cette dernière :



« Alors, tu as lu mon télégramme?
— Non, répondit Françoise, je n'en ai pas eu le temps. Qu'y a-t-il dedans?

— Eh bien, lis-le, justement! »

Françoise déplia la feuille, prit connaissance du message ultra-urgent. Elle sursauta :

« Quoi? Fantômette a cambriolé un grand magasin! Mais... comment le sais-tu?

— J'ai apporté un transistor en classe et j'ai entendu le bulletin d'informations. Curieux, hein? La justicière Fantômette s'est changée en cambrioleuse! J'en suis tout époustouflée! Et toi?

— Ma foi, moi aussi... C'est étrange...

— Je n'aurais jamais cru ça d'elle! »

Boulotte cessa un instant de mastiquer un ruban de réglisse pour déclarer :

« Moi, je me demande si elle n'est pas devenue subitement folle...

— Sûrement! dit Ficelle. Ou alors... à force de courir après les voleurs, elle

a voulu voir l'effet que ça fait d'en être un... A moins qu'elle n'ait dévalisé les *Galerias* pour avoir de quoi s'acheter quelque chose...

— Quoi donc? Des sucettes?

— Je ne sais pas, moi... un foulard... un bracelet... un taille-crayon... Ce n'est pas ton avis, Françoise?

— Je l'ignore, ma chère Ficelle. Je trouve comme toi très étrange que Fantômette soit maintenant une voleuse.

— En réfléchissant longuement, dit Ficelle, nous trouverons sûrement l'explication! Mon cerveau est très fort pour éclaircir les mystères. Quand je cherche la solution d'un problème, je la trouve toujours!

— Sauf s'il s'agit d'un problème de trains ou de robinets...

— Oh! évidemment! Les problèmes de Mlle Bigoudi, ils m'intéressent à peu près autant que ma première paire de socquettes! »

Ficelle consacra l'heure suivante à la

recherche d'un émetteur diffusant des bulletins d'information. Mais il n'y avait que de la musique. La grande fille dut renoncer à garder l'écoute de son transistor, d'autant plus que l'institutrice la surveillait avec une insistance gênante. Les cours prirent fin sans qu'elle ait rien pu apprendre de nouveau. Elle glissa le poste dans son cartable et le rapporta chez elle.

Elle put alors écouter les dernières informations sans crainte d'être bombardée de retenues ou de lignes à copier. Le speaker répéta ce qu'il avait dit lors des précédents bulletins, en ajoutant un élément qui allait donner du piquant à l'affaire : le directeur des *Galleries Farfouillette*, M. Palissandre, offrait une forte prime pour la capture de Fantômette!



CHAPITRE II

Première enquête

LES *Galeries Farfouillette* occupent dans l'avenue Théodore-Théodule un emplacement privilégié. C'est un quartier très commerçant, situé au centre de la ville, près de la mairie, de la poste, du théâtre Scapin et de la Grand-Place.

Le rez-de-chaussée des *Galleries* se divise en deux parties; une moitié est un libre-service d'alimentation où l'on peut acheter des biftecks sous cellophane aussi bien que du cognac ou du parmesan; l'autre est constituée par un immense hall que des enseignes lumineuses désignent sous le nom de super-bazar. Domaine des seaux en plastique, de la faïence multicolore, du petit outillage, des robots électro-ménagers. Un rayon de parfumerie s'y trouve également.

Le premier étage, auquel on accède par un escalier mécanique, est occupé par la lingerie et les nouveautés. Le second étage est consacré à l'habillement. Et le troisième, enfin, à l'ameublement.

Il existe un quatrième étage, auquel le public n'est pas admis, qui contient les services administratifs et en particulier le bureau de M. le directeur que l'on reconnaît immédiatement

à la plaque de laiton vissée sur la porte :
« DIRECTION ».

En cette matinée, le bureau de M. Palissandre connaissait une animation particulière. Les visiteurs n'étaient pas ceux qui venaient habituellement en ce lieu, représentants ou fournisseurs. Il s'agissait d'une espèce toute différente, qui porte habituellement un uniforme bien caractéristique : gabardine et chapeau mou.

La police, en effet, enquêtait sur le cambriolage dont les *Galleries* venaient d'être victimes. Il y avait là le commissaire Moustache et son adjoint, l'inspecteur Panard. Ils écoutaient attentivement le récit de M. Palissandre, un gros homme qui avait tout à fait l'air de ce qu'il était, à savoir le directeur d'une grande affaire commerciale :

« Oui, messieurs, la chose s'est passée aux environs de minuit. Des personnes qui sortaient du cinéma *Majestic* ont aperçu une lumière sur le toit de mon

magasin. Une lumière blanche qui bougeait. Il s'agissait sans doute d'une lampe de poche maniée par Fantômette. Elles ont nettement vu la jeune aventurière, qu'elles ont tout de suite reconnue. On sait qu'elle porte une espèce de maillot jaune et noir, ainsi qu'un masque...

— Attendez, coupa le commissaire Moustache, une chose m'intrigue. Comment ont-elles pu la reconnaître, alors qu'elle se trouvait à une telle hauteur et qu'il faisait nuit noire?

— Oh! c'est très simple. Elle est restée assez longtemps près de la grande enseigne lumineuse que j'ai fait installer sur le toit. De jour, elle a l'aspect d'un échafaudage noir, mais pendant la nuit elle projette une vive lueur. Heureusement, d'ailleurs, car elle m'a coûté assez cher!

— Bien. Continuez.

— Donc, ces promeneurs ont très nettement vu Fantômette. Or, il se trouve que l'un d'eux est venu faire un achat

au libre-service, au moment où les employés parlaient du cambriolage découvert ce matin. Il a aussitôt signalé qu'il avait aperçu Fantômette pendant la nuit...

— Bon. Cette jeune fille masquée est certainement mêlée à l'affaire. Mais... peut-être n'était-elle là que pour surprendre les voleurs? Rien ne nous permet d'affirmer qu'elle a fait le coup?

— Attendez! Je vais vous montrer une chose... Voulez-vous me suivre? »

Le directeur sortit du bureau, suivi par les deux policiers. Le petit groupe descendit au rez-de-chaussée et s'arrêta au rayon de la parfumerie. M. Palissandre appela la jeune personne blonde qui avait la charge de vendre les flacons de senteur, le vernis à ongles et le rouge à lèvres.

« Mademoiselle Crinoline, voulez-vous montrer à M. le commissaire l'intérieur du comptoir? »

La vendeuse fit glisser une des portes

de son comptoir. Le directeur désigna un espace vide entre deux grandes boîtes en carton.

« Vous pouvez constater, messieurs, qu'il manque un carton. Hier soir, il était encore là, garni de cinquante flacons de *Charming 7*, le fameux parfum de Flor. A la place, nous avons trouvé cette carte de visite... »

Le directeur tendit au commissaire un



petit rectangle de bristol qui portait ces mots :

FANTOMETTE

vous remercie pour le charmant cadeau que vous lui faites. Elle adore les parfums. Soyez certain qu'elle ne manquera pas de revenir.

Le commissaire Moustache se caressa le menton et grogna :

« Saprستي de saperlipopette! Elle ne manque pas de toupet! Non seulement elle signe son vol, mais encore elle en annonce d'autres!

— C'est à craindre, monsieur le commissaire. Du moment qu'elle va revenir, c'est en vue d'un nouveau cambriolage.

— En effet... »

Le commissaire réfléchit pendant un moment, consulta son adjoint, puis demanda au directeur :

« Monsieur Palissandre, avez-vous

constaté d'autres disparitions? N'y a-t-il eu que ce vol? »

Le directeur leva les sourcils et fit un geste d'ignorance.

« Je ne saurais le préciser... Je vais demander aux chefs de rayon de faire un rapide inventaire. Mais j'ai l'impression que Fantômette n'a rien emporté d'autre. Vous savez, cinquante flacons de parfum, cela représente déjà un assez joli poids!

— C'est vrai. Eh bien, nous allons remonter, voulez-vous? »

Les trois hommes prirent l'escalier roulant, qui les ramena au quatrième. Le commissaire Moustache se mit à marcher de long en large dans le bureau, et déclara d'un ton ferme :

« Ma conviction est faite. Fantômette, qui jusqu'à présent travaillait avec nous, a changé de bord. Pourquoi? Je l'ignore. Mais il est certain qu'elle en a eu assez de jouer les justicières. Parfois, c'est le contraire qui se produit.

On voit d'anciens criminels devenir d'excellents policiers...

— Mais alors, que faut-il faire? Elle nous annonce qu'elle va récidiver.

— Eh bien, nous allons prendre les précautions nécessaires. Etablir une surveillance. Poster des hommes sur le toit, à chaque étage, dans le sous-sol. Organiser des rondes...

— J'ai déjà un garde qui surveille mon magasin pendant la nuit...

— Ah! vous avez un veilleur de nuit? Alors, permettez-moi de vous dire, monsieur Palissandre, qu'il ne fait pas très bien son métier! »

Le directeur dut convenir que le veilleur, en effet, n'était pas à la hauteur de sa tâche. Le commissaire reprit :

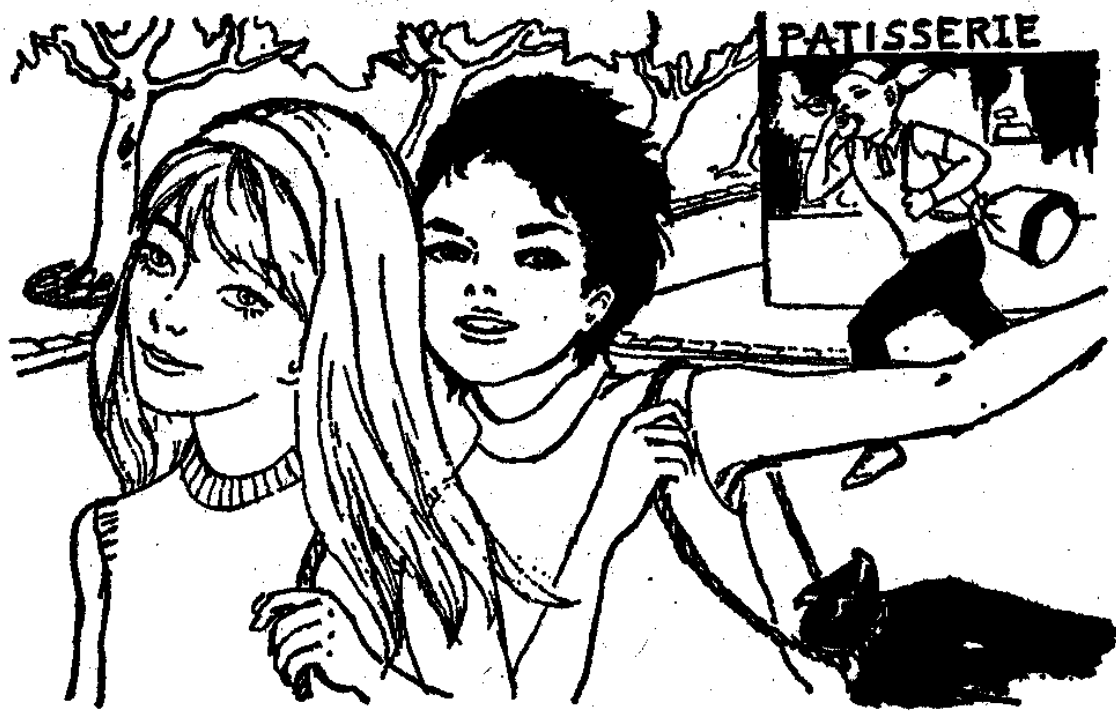
« Donc, je vais vous envoyer des hommes qui se dissimuleront dans les différents rayons. Vous m'indiquerez les endroits où ils pourront se cacher le plus facilement.

— Certainement, monsieur le com-

missaire. Vous pouvez disposer de moi. Je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour que l'on pince cette coquine. Je vais même offrir une prime pour sa capture, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

— Bien au contraire! Cela stimulera le zèle de mes hommes! Je reviendrai ce soir, et nous mettrons en place le dispositif de sécurité. »

Le commissaire et l'inspecteur se retirèrent. Dix minutes plus tard, M. Palissandre accueillait les premiers reporters. Ils mitraillèrent de leurs flashes la vendeuse de parfums qui, ravie, croyait déjà voir son portrait dans tous les journaux, avec le titre de *Miss Lavande*.



CHAPITRE III

Au stade

« **L**E COMPORTEMENT de Fantômette m'intrigue au plus haut point! déclara Ficelle d'un ton important.

— Moi aussi! dit Boulotte en feuilletant le catalogue illustré de la maison *Périgourdin frères*.

— Et je me propose, reprit Ficelle, d'enquêter à ce sujet.

— Excellente idée! approuva Françoise en se regardant dans un miroir, par où vas-tu commencer?

— Je vais aller aux *Galleries Farfouillette*, faire semblant d'acheter un objet, et interroger les vendeuses. Je suis sûre que j'apprendrai toutes sortes de choses. C'est comme cela que font les détectives. Ils posent des questions... Par exemple :
« A quel endroit étiez-vous le 21 juillet 1892, à 3 h 18 du matin, pendant qu'on assassinait la rentière de la rue des Petits-Moutardiers? »

— Ah! Ils posent des questions de ce genre?

— Bien sûr! Et je vais les imiter. Tu n'as pas l'air d'approuver mon projet? Il ne te plaît pas, bien sûr!

— Je n'ai pas dit cela. Mais moi aussi j'ai mon idée...

— Oh! coupa Boulotte, regardez ces photos en couleurs! Ces pâtés!... Ces rillettes... Ce catalogue est merveilleux! Et ça me donne une faim! Pas toi, Ficelle?

— Non, nous venons de goûter. Alors, Françoise, tu nous dis ton idée?

— Si tu veux. C'est très simple. Le directeur des *Galleries Farfouillette* a deux neveux, Jean et Jacques. Ils vont tous les mercredis après la classe faire du volley-ball ou du basket au parc des Sports...

— Ah, oui, je les ai déjà vus. Il y en a un qui est un vrai poison! Il m'a fait un croche-patte une fois, et je suis tombée dans une flaque d'eau.

— Celui-là s'appelle Jacques. Mais son frère est bien plus gentil. Nous sommes mercredi, et ils doivent se trouver quelque part sur le stade. Nous pouvons les interroger.

— Tu crois qu'ils sauront quelque chose?

— Possible. Rien ne nous empêche d'essayer. En même temps, nous en profiterons pour faire un peu de barre fixe ou pour aller à la piscine.

— Bonne idée! »

Les trois amies se munirent de sacs multicolores en toile qui contenaient leurs tenues de sport — short et sweater. Boulotte ajouta dans le sien quelques menues victuailles... au risque de le faire éclater!

Elles prirent le chemin du stade en sautant à cloche-pied et en balançant leurs sacs à bout de bras. Boulotte disparut soudain dans une pâtisserie après avoir crié :

« Attendez-moi! j'en ai pour une seconde! »

Françoise et Ficelle poursuivirent leur route en marchant lentement, mais Boulotte mit si longtemps à choisir le gâteau qu'elle voulait acheter, qu'il lui fallut courir pour rejoindre ses amies. Ficelle la félicitait :

« Bravo, ma chère! Je vois que tu fais déjà des exercices! Ta cellulite va fondre à vue d'œil! »

Boulotte ouvrit la bouche pour protester, puis elle changea soudain d'avis

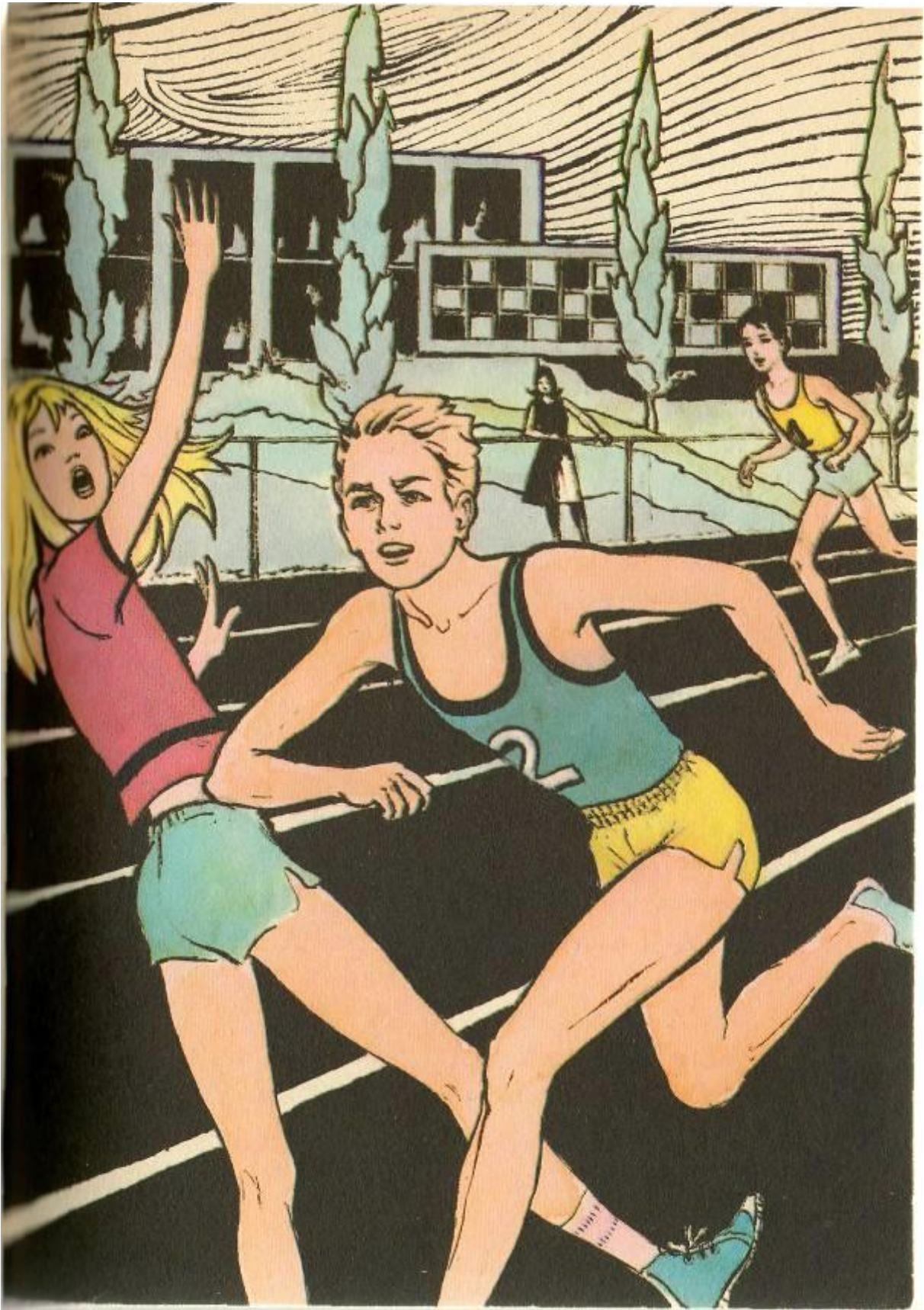
et préféra mordre dans le millefeuille qu'elle venait de s'offrir.

Dix minutes plus tard, elles franchirent le portail du stade. A l'entrée, on leur confirma la présence de Jean et Jacques, qui devaient se trouver sur le plateau d'athlétisme.

Elles passèrent au vestiaire pour se mettre en tenue de sport, traversèrent en diagonale un terrain de rugby, longèrent les courts de tennis et parvinrent à proximité d'une piste en cendrée sur laquelle couraient deux garçons avec la rapidité de trappeurs canadiens poursuivis par une tribu de Cheyennes.

L'un était Jean, le frère aîné. Grand, souriant, sympathique, toujours de bonne humeur. L'autre était tout son contraire. Grognon, mécontent, grincheux, il avait la triste réputation qu'on peut se forger en attachant des casseroles à la queue des chats, en « séchant » la classe ou en appuyant sur les sonnettes des portes cochères. Son plaisir

Jacques télescopa brutalement Ficelle.



le plus grand consistait à tirer les cheveux des filles qui avaient la déplorable idée de se faire des nattes; il se faisait également remarquer par diverses activités que les bonnes gens réprouvent : il abattait des isolateurs téléphoniques à coups de pierre, renversait des boîtes à ordures et bouchait des tuyaux d'échappement d'autos au moyen de carottes ou de pommes de terre. En bref, c'était un parfait mauvais sujet.

Les deux frères étaient donc lancés sur la piste comme deux missiles télé-guidés, lorsque la grande Ficelle s'avisa de leur barrer le passage. Elle se mit en travers de la cendrée, écartant les bras et criant :

« Arrêtez, arrêtez! On a quelque chose à vous dire! »

Jean ralentit et s'arrêta à un mètre ou deux de la jeune fille; mais Jacques, qui ne tenait pas du tout à interrompre sa course, télescopa brutalement Ficelle

qui tomba en arrière, tête en bas et jambes en l'air.

Elle hurla :

« Espèce de brute! Tu ne pouvais pas t'arrêter? En voilà un ostrogoth! »

Jacques tourna la tête et grogna, tout en poursuivant sa course :

« Tu n'avais qu'à rester où tu étais, grande nouille! »

Jean s'approcha de Ficelle, l'aida à se relever et lui dit :

« Il faut excuser mon frère, il est un peu... heu... vif...

— Je m'en aperçois! Je venais de sa droite, donc j'avais la priorité! »

Ficelle s'épousseta et exposa le but de sa visite :

« Voilà, je viens avec Françoise et Boulotte pour enquêter sur le cambriolage des *Galleries Farfouillette*. Il paraît que ton oncle en est le propriétaire?

— Oui, c'est vrai.

— Bon. Alors, tu peux peut-être nous donner des renseignements? »

Le jeune garçon leva les yeux, regardant dans le vague. Il réfléchit, hésita, puis dit :

« Des renseignements? Hum! Je ne sais pas grand-chose sur cette affaire... Tout ce que je puis dire, c'est que Fantômette a volé des flacons de parfum pendant la nuit et...

— Ah! dit Françoise qui s'était rapprochée, il s'agit donc de parfum?

— Oui. Ce matin, une des vendeuses a constaté qu'un carton contenant cinquante flacons de *Charming 7* avait disparu...

— Et si la vendeuse elle-même les avait subtilisés? »

Jean secoua la tête :

« Non, impossible. Elle n'aurait pu sortir du magasin avec cette charge sans être vue. Il s'agit bien de Fantômette.

— Mais toi, comment es-tu au courant de ce vol?

— Quand je ne vais pas à l'école, c'est-à-dire le jeudi, et après la classe,

je me rends aux *Galleries* pour donner un coup de main aux employés. Mon frère Jacques également. Notre oncle ne nous paie pas, mais il nous fait de temps en temps des cadeaux. Par exemple, il m'a donné un équipement de rugbyman. A midi, je suis allé au magasin; il n'était question que du vol. C'est comme cela que j'ai appris l'affaire. Je pense que Fantômette... »

Mais Jacques venait de terminer son tour de piste. Il jeta un coup d'œil à sa montre, fronça les sourcils et dit d'un ton coléreux :

« J'ai perdu deux secondes trois dixièmes! A cause de la grande nouille! Ah! c'est malin d'être venue se planter en travers de la piste! Aujourd'hui, j'étais en pleine forme et j'aurais sûrement battu mon record! Les filles, alors! Ne m'en parlez pas! »

Ficelle mit les poings sur les hanches, releva le menton et cria :

« Non, mais! A quoi ça ressemble, de

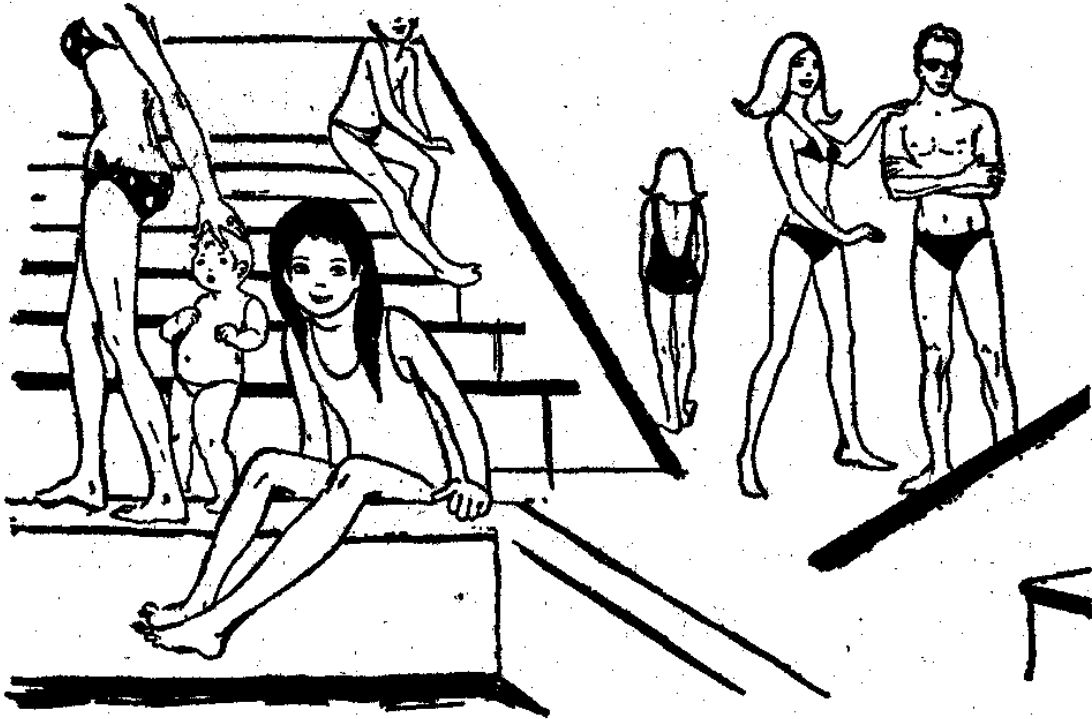
courir comme un dératé pour gagner trois cinquièmes de quart de minute? Est-ce que je perds mon temps à des bêtises pareilles? »

Jacques allait empoigner Ficelle par les cheveux, mais Françoise et Jean s'interposèrent en prêchant le calme. Pour faire diversion, Françoise proposa d'aller piquer une tête dans l'eau de la piscine et le petit groupe, momentanément apaisé, quitta le terrain d'athlétisme.

Quelques instants plus tard, tout le monde faisait trempette dans le bassin du parc des Sports. Ficelle annonça confidentiellement à Boulotte qu'elle allait expérimenter une nouvelle nage de son invention.

« Comment ça, une nouvelle nage? demanda Boulotte en croquant un petit-beurre.

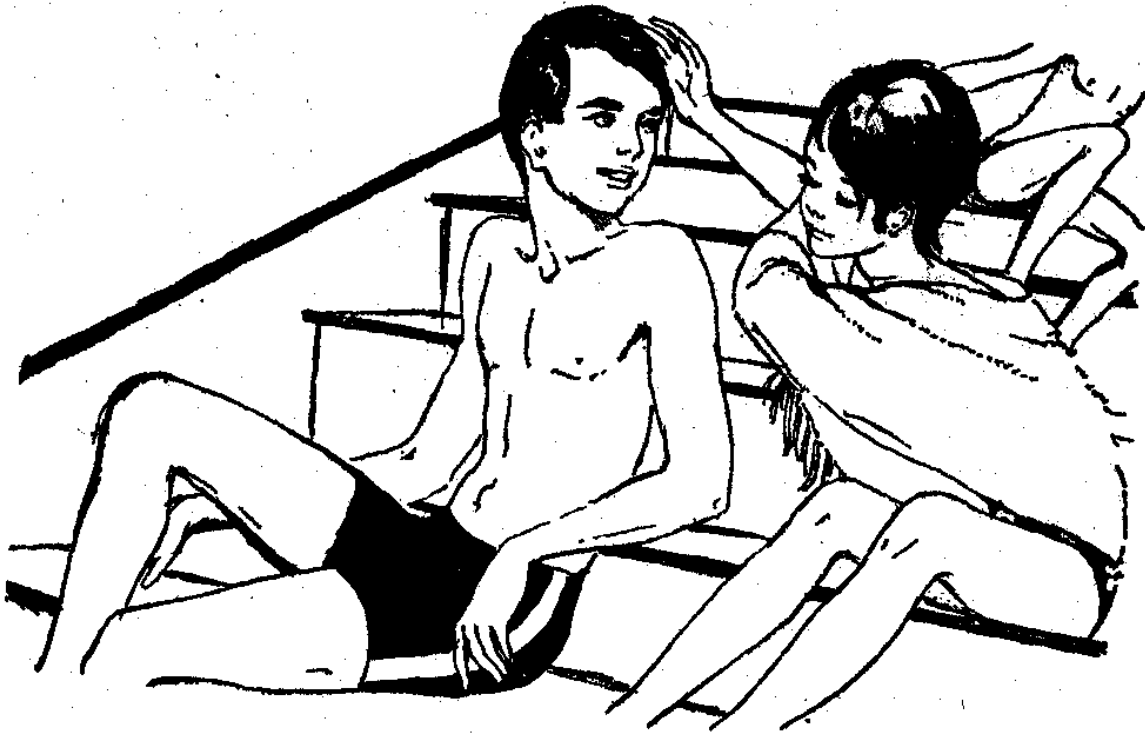
— Oui. J'ai observé Nestor, mon poisson rouge, et j'ai vu qu'il avançait en remuant sa queue. En faisant la même



chose avec mes jambes je vais me propulser à une vitesse fantastique! »

Ficelle plongea, appliqua le principe qu'elle venait d'imaginer, et coula à pic en avalant involontairement un bol d'eau.

Pendant ce temps, Françoise faisait avec Jean une course de vitesse, sur cinq longueurs de bassin. Malgré les efforts déployés par le garçon, elle arriva en tête, à la grande surprise de son concurrent. Elle sortit de l'eau, s'assit



sur les gradins en bois qui dominaient la piscine, et s'enveloppa dans une serviette-éponge.

« Je ne savais pas que tu pouvais nager aussi vite! dit Jean, très étonné.

— J'ai quelque entraînement.

— Tu pourrais presque participer aux Jeux Olympiques...

— Nous verrons cela dans quelques années. Pour l'instant, j'aimerais bien que nous reparlions de cette affaire de

Fantômette. Comment sait-on qu'elle a commis ce vol? »

Le visage de Jean se rembrunit :

« Cette histoire n'est pas très intéressante. Nous ne pourrions pas parler d'autre chose? »

— Non, justement. Je suis venue ici pour obtenir des renseignements.

— Mais je t'ai dit tout ce que je savais. Fantômette a été aperçue sur le toit du magasin pendant la nuit, puis on a découvert le vol.

— Et comment a-t-elle fait pour pénétrer à l'intérieur des *Galleries*?

— Elle a ouvert un vasistas et est entrée dans le quatrième étage, celui des bureaux.

— Et pour ressortir?

— Par le même chemin, évidemment. »

Françoise réfléchit, le menton appuyé sur son poing. A côté d'elle, Boulotte mordait dans un biscuit et Ficelle se frictionnait avec une serviette. Jacques

pataugeait dans le petit bain en aspergeant les baigneurs qui se trouvaient à proximité. Françoise reprit :

« Comment Fantômette a-t-elle pu monter sur le toit de l'immeuble et redescendre ? »

— Je l'ignore. Elle a dû grimper par une échelle d'incendie, ou par un tuyau de descente d'eau.

— La police a fait une enquête ?

— Oui, mais je ne crois pas qu'ils aient découvert grand-chose. Tout ce qu'on sait, c'est que Fantômette a laissé une carte de visite sur laquelle elle annonce son prochain retour.

— Tiens, tiens ! Elle a l'intention de recommencer ?

— Il me semble. Le commissaire va poster des hommes pour garder le magasin cette nuit.

— Ils comptent monter la garde pendant longtemps ?

— Jusqu'à ce que Fantômette revienne. »

Ficelle plia sa serviette et la mit dans son sac. Puis elle annonça :

« J'ai une idée! Pourquoi ne pas monter nous-mêmes la garde dans les *Galleries*? Comme cela, nous pourrions aider les policiers et nous aurions quelque chance de pincer Fantômette! Qu'en pensez-vous? »

Jean fit un signe négatif.

« Je ne crois pas que la police vous laissera entrer pendant la nuit.

— Mais si tu en parles à ton oncle? Avec sa recommandation, ils nous permettront de faire du détectivisme!

— Du détectivisme? Je ne connaissais pas ce mot-là...

— Je viens de l'inventer. Il dit bien ce qu'il veut dire. Alors, tu veux en parler à ton oncle?

— Si cela peut te faire plaisir, mais j'ai peur qu'il ne marche pas.

— Eh bien, j'en reviens à mon idée : enquêter aux *Galleries Farfouillette* pendant le jour. Je vais aller y faire un

tour. Allez, je suis sèche, on s'en va! »

Elle prit son sac, descendit des gradins et longea le bord de la piscine. A cet instant, Jacques, qui venait de sortir du bassin, s'approcha par-derrière et la poussa d'un coup brusque. En vertu des lois de la pesanteur, Ficelle tomba, avec un grand PLOUF! Grâce au principe d'Archimède, elle remonta à la surface. Et, à cause de son mécontentement, elle lança une mitraille d'invectives à l'adresse du jeune malotru qui lui demanda si elle savait nager, si l'eau était mouillée, s'il fallait lui envoyer une ceinture de sauvetage, etc.

Ficelle ressortit en criant, se frictionna en grognant et maudit Jacques jusqu'à la cent dix-septième génération incluse.

Les trois amies se rhabillèrent, quittèrent le parc des Sports, et se dirigèrent vers les *Galleries Farfouillette*.



CHAPITRE IV

Ficelle enquête

« **A**VOTRE AVIS, demanda Ficelle, faut-il que nous nous déguisions?

— Nous déguiser, dit Boulotte, pourquoi?

— Ma chère, quand on fait une enquête, on se déguise, pour ne pas être

repéré par les malfaiteurs. On met une fausse barbe, des moustaches en poil de balai et des lunettes noires.

— Ah? Comment sais-tu cela?

— C'est dans tous les romans d'espionnage!

— Alors, tu vas mettre une fausse barbe?

— Non, voyons! Mais je vais changer mon allure pour qu'on ne puisse pas me reconnaître.

— Et comment feras-tu?

— C'est très simple. Tu as remarqué que je suis un peu grande?

— Oui. On t'appelle généralement « la grande Ficelle ».

— On m'appelle comme ça?

— Oui.

— Tiens! je ne le savais pas... Enfin, ça ne fait rien. Donc, je suis grande. Eh bien, je me plierai en deux, me courberai pour modifier ma silhouette. C'est génial, n'est-ce pas?

— Heu... oui. Alors, moi qui suis ron-

delette, je dois me déguiser en maigre? Comment faire? »

Ficelle ne daigna pas répondre. Les trois amies arrivaient en vue des *Galleries Farfouillette*. Elles entrèrent dans le libre-service qu'elles traversèrent pour accéder au rayon des parfums. Mais en cours de chemin, Boulotte tomba en arrêt devant un comptoir réfrigéré qui contenait un magnifique assortiment de charcuteries, et il fallut attendre que la jeune gastronome ait passé en revue les jambons, les pâtés et les mortadelles. Puis on se rendit au bazar, et là, Ficelle contempla longuement la vaisselle en plastique, les pinces à linge et les arrosoirs. Ce dernier article, en particulier, lui arracha des cris d'enthousiasme :

« Regardez celui-là, s'il est beau! Il m'en faudrait un dans ce genre pour arroser le petit cactus qui est dans ma chambre et... »

CLAC!

Ficelle reçut une forte tape sur l'omoplate gauche. Elle poussa un cri et se retourna. Le méchant Jacques ricana :

« Ha, ha! Elle parle encore d'arrosage! Comme si elle n'avait pas été assez mouillée tout à l'heure! Ha, ha!

— Grosse brute! protesta Ficelle, tu m'as démanché l'ectoplasme!

— L'omoplate, rectifia Françoise.

— Tant mieux! dit le jeune pirate, ça te donnera l'occasion d'acheter un tube de colle au rayon de la papeterie. Tu rafistoleras ta carcasse! »

Il pivota sur ses talons et s'éloigna en continuant de rire. Son frère s'approcha de la grande fille :

« J'espère qu'il ne t'a pas fait trop mal? Il est vraiment mal élevé! J'ai beau lui dire de ne pas faire de farces stupides, cela ne sert à rien...

— Je regrette de ne pas être un garçon! Je l'aplatirais jusqu'à ce qu'il ressemble à un tapis-brosse!

— Tu n'aurais pas tort. Mais où en es-tu de ton enquête?

— Nous ne sommes pas encore passées au rayon de la parfumerie, mais nous y allons tout de suite. Et toi, tu as demandé à ton oncle si nous pouvons rester ici cette nuit?

— Pas encore. J'arrive tout juste du stade. Mais je vais le voir dans un instant.

— Bon. Alors, rendez-vous à la parfumerie?

— Oui, entendu. »

Les trois amies firent le tour du bazar, puis, conformément à ses plans, Ficelle se courba pour camoufler sa haute taille, et s'approcha du comptoir des produits de beauté. Elle demanda à la vendeuse :

« Excusez-moi, c'est bien à votre rayon que Fantômette a volé des flacons de parfum, l'autre nuit? »

La vendeuse fit un signe affirmatif.

« Oui, c'est ici. Mais... vous avez

un lumbago? Vous souffrez des reins?

— Non, non! Je me plie en deux pour qu'on ne me reconnaisse pas. »

La parfumeuse ouvrit des yeux ronds, éberluée. A cet instant, Jean réapparut. Il faisait la moue.

« Ma grande Ficelle, dit-il, je suis désolé, mais mon oncle ne veut pas que vous passiez la nuit ici.

— Oh! Pourquoi?

— Il estime que c'est l'affaire de la police. Il ne veut pas avoir affaire à des détectives amateurs.

— C'est ennuyeux, ça! Si nous ne pouvons pas surveiller Fantômette et la capturer, comment allons-nous toucher la récompense? Nous sommes brimées! »

Pendant que Ficelle se lamentait sur l'incompréhension du directeur des *Galleries Farfouillette*, Françoise interrogeait la vendeuse au sujet du carton qui avait contenu les cinquante flacons de *Charming 7*. Elle demanda :

« Auriez-vous un autre carton semblable, mais plein ? »

— Oui, tenez. Celui-ci, sous le comptoir... »

Françoise passa derrière le comptoir, se baissa et essaya de soulever le carton. Elle put tout juste le déplacer.

« C'est diablement lourd ! »

— Oh ! oui ! Mais je n'ai pas à les remuer. C'est un manutentionnaire qui apporte la marchandise ici, et moi je me contente de sortir les flacons un par un.

— Très bien, je vous remercie. »

Françoise acheta une petite bouteille d'eau de Cologne, puis dit à Ficelle :

« Alors, notre enquête est terminée ? »

— Oui, puisque nous ne pouvons pas nous installer pour faire le guet. Il n'y a pas de raison pour que nous nous occupions plus longtemps de cette affaire, si on refuse notre aide ! »

Sur ces mots, Ficelle redressa sa taille, leva le menton et fit une sortie où la

plus haute dignité se mêlait au mépris le plus profond. Ses deux amies dirent au revoir à Jean, et suivirent Ficelle.

Les trois détectives se retrouvèrent devant l'immeuble des *Galleries*. Françoise leva la tête, regarda le toit couvert de zinc, surmonté par le châssis de l'enseigne au néon. Elle murmura :

« Je me demande comment Fantômette a pu faire pour grimper jusque là-haut! »

Les autres levèrent également le nez, et Ficelle dit :

« Jean pense qu'elle a dû se servir d'une échelle d'incendie. Il doit y en avoir une le long de la façade, par-derrière.

— Allons voir. »

Elles contournèrent l'immeuble, qui formait un pâté indépendant des autres constructions voisines, une sorte d'île au milieu de la ville. Elles se plantèrent sur le trottoir, examinèrent les pierres,

les fenêtres, les balcons. Aucune trace d'échelle.

« C'est curieux, dit Françoise, il n'y a rien qui soit pratique pour s'y accrocher et faire de l'escalade.

— A mon avis, dit Boulotte, elle a apporté une échelle en bois et s'en est servie pour monter au premier étage. Ensuite... heu...

— Ensuite? Ma chère Boulotte, même en admettant qu'elle soit parvenue au premier de la manière que tu suggères, elle aurait eu bien du mal à se hisser plus haut.

— Et si elle avait appelé les pompiers? Ils ont des échelles immenses! »

Françoise sourit :

« Je ne vois pas les pompiers de Framboisy participant à un cambriolage... »

Ficelle se frappa le front :

« Ça y est! J'ai trouvé! Je sais comment Fantômette s'y est prise pour monter sur le toit!

— Vraiment? demanda Françoise, dis vite, ma chère. Nous sommes tout ouïes!

— Très simple! Élémentaire! Mais encore fallait-il y penser. Elle s'est servie d'un hélicoptère!

— Ah! oui, voilà une idée ingénieuse. Seulement, il y a un petit défaut.

— Et lequel?

— Si un hélicoptère avait survolé la ville à minuit, il aurait réveillé toute la population. Alors je suis désolée, mais il faudra trouver autre chose.

— Bon, tant pis. Eh bien, peut-être que Fantômette a pris une grande perche, et qu'avec beaucoup d'élan...

— ... elle a sauté quatre étages? Bravo! Alors, elle sera championne du monde de saut à la perche!

— Heu... tu crois que cette explication ne va pas?

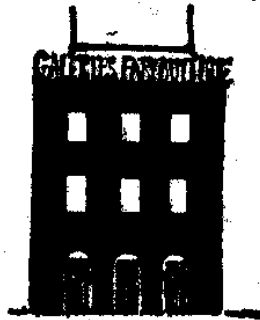
— Non. Pas plus que celle de l'hélicoptère ni que celle des pompiers.

— Mais alors, comment a-t-elle fait?

Comment a-t-elle réussi à monter sur le toit des *Galleries*? »

Françoise croisa les bras, regarda encore une fois vers le haut du bâtiment, puis elle dit, comme pour elle-même :

« Si je le savais, je crois que le problème serait presque résolu... En tout cas, je reviendrai ce soir. Et ce n'est pas M. Palissandre qui m'empêchera de passer la nuit dans les *Galleries*, si j'en ai envie! »





CHAPITRE V

Garde de nuit

LE COMMISSAIRE Moustache entra dans le bureau du directeur des *Galleries Farfouillette*, accompagné de l'inspecteur Panard.

« Rien de nouveau, monsieur Palisandre ? »

— Rien, mon cher commissaire. Fantômette n'a sans doute pas osé venir

pendant la journée. Peut-être nous rendra-t-elle visite cette nuit...

— Ceci ne serait pas pour me déplaire. Si je prends la peine de mettre en place un dispositif de sécurité, c'est pour qu'il serve. Vous préféreriez, évidemment, que Fantômette ne revienne plus ici, pour ne pas être volé de nouveau. Mais personnellement, j'aimerais assez qu'elle se fasse prendre dans nos filets... Inspecteur Panard!

— Monsieur le commissaire?

— Nos hommes sont-ils en place?

— Oui, monsieur le commissaire. Un à chaque étage, et deux sur le trottoir, qui font des rondes autour du bâtiment.

— Parfait! Si notre jeune aventurière s'avise de mettre sur pied une nouvelle expédition, elle trouvera à qui parler. Cher monsieur Palissandre, vous pouvez aller dormir tranquille, votre magasin sera bien gardé.

— J'en suis persuadé. Mais elle est fort habile! Et d'une agilité extraordi-

naire! Il suffit de voir avec quelle adresse elle a escaladé la façade...

— Au fait, nous ne savons toujours pas comment elle a pu s'y prendre... Il me paraît difficile d'accéder au toit.

— Elle a dû trouver quelque astuce diabolique! Cette fille est un vrai démon!

— En effet, en effet... Je me demande si elle n'aurait pas bénéficié de certaines complicités...

— Comment cela?

— Oui. Imaginez que quelqu'un soit resté dans les *Galleries* pendant la nuit, ait ouvert une fenêtre et lui ait lancé une échelle ou une corde? Elle aurait très bien pu alors pénétrer dans l'immeuble, puis aller se promener sur le toit où les passants l'ont aperçue. »

M. Palissandre se frotta le menton d'un air dubitatif.

« Hum! Votre hypothèse me paraît ingénieuse, monsieur le commissaire, mais je ne vois pas du tout qui aurait

pu lui venir en aide... Il n'y a personne ici pendant la nuit, excepté le gardien. Il est à mon service depuis des années et je ne puis le soupçonner...

— Ah! Alors, nous chercherons autre chose... »

Le directeur jeta un coup d'œil sur sa montre.

« Il est huit heures et demie. Si vous le permettez, je vais aller dîner. Vous n'avez plus besoin de moi, monsieur le commissaire?

— Non, monsieur le directeur. Soyez certain que nous serons vigilants! Si Fantômette vient ici, nous la pincerons!

— Je vous le souhaite! »

Et le directeur des *Galleries Farfouillette* quitta l'immeuble pour se rendre à son domicile particulier, un pavillon dans la banlieue de la ville.

Pendant ce temps, le commissaire Moustache descendit au troisième étage — celui de l'ameublement — et interpella un de ses inspecteurs.

« Tout va bien, Lahury?

— Oui, monsieur le commissaire.

— Bon. Ouvrez l'œil. »

Le commissaire Moustache descendit à nouveau d'un étage.

« Fouinard, rien en vue?

— Non. Mais je ne bouge pas d'ici. J'ai bien l'intention de gagner la prime pour l'arrestation de Fantômette. Et si elle passe à portée de ma main...

— Ha, ha! Très bien... »

Au premier, le commissaire s'assura que l'inspecteur Duflair était à son poste, puis il prit l'escalier mécanique immobilisé à cette heure et recommanda à l'inspecteur Pandanleuille de garder avec la plus grande attention le rayon de la parfumerie.

Le directeur lui avait confié une clef, dont il se servit pour ouvrir une porte de service qui donnait sur l'extérieur. Il sortit sur le trottoir, contourna l'immeuble et rencontra deux autres poli-

ciers qui déambulaient autour de l'édifice.

« Rien à signaler ?

— Rien, monsieur le commissaire.

— Observez bien les fenêtres, les façades et le toit. Je suis persuadé que quelqu'un va lancer une échelle de corde ou quelque chose de ce genre.

— Nous veillons.

— Parfait ! »

Le commissaire Moustache pénétra de nouveau dans l'immeuble, en ayant soin de refermer la porte à clef. La nuit était tombée; aucune lumière dans le magasin, sauf celles d'une grande vitrine donnant sur la rue principale, et l'enseigne lumineuse de la toiture. Le commissaire alluma sa lampe électrique pour diriger ses pas. Il pénétra dans le bazar et fut soudain ébloui par l'éclat d'une autre lampe que l'on braquait vers son visage. Une voix s'écria :

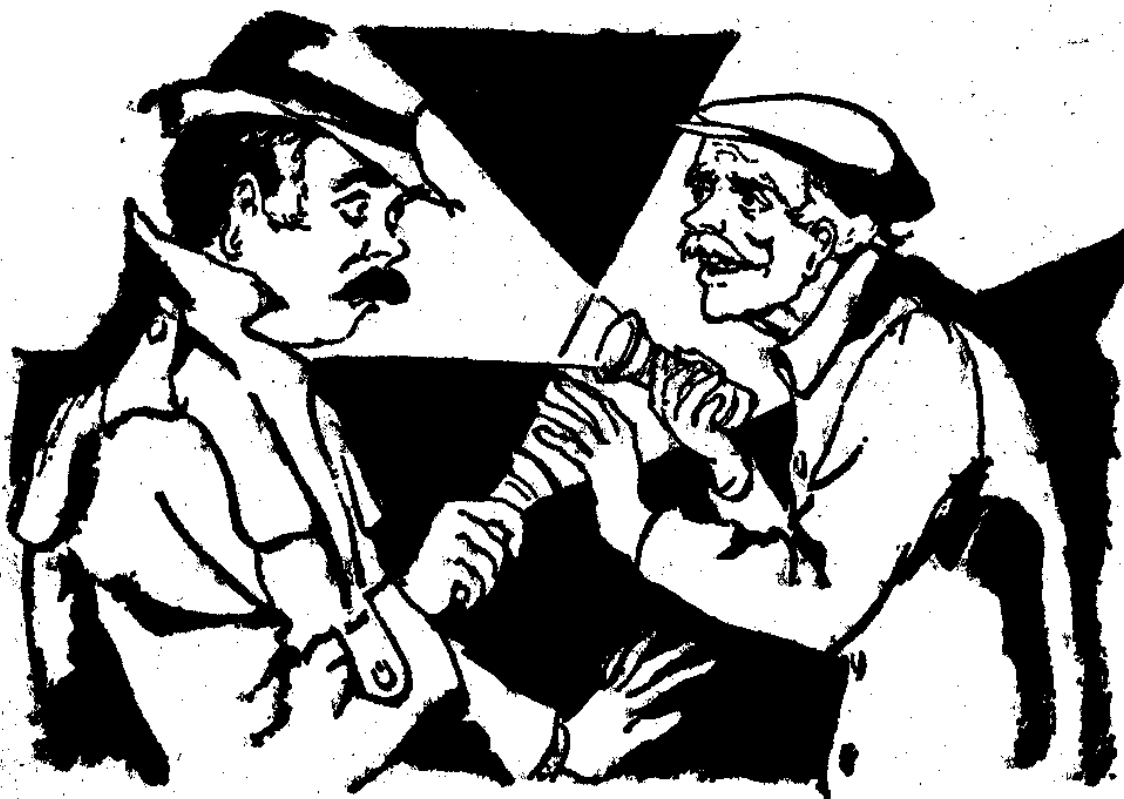
« Ah ! c'est M. Moustache ! Excusez-

moi, je me demandais qui rôdait dans le magasin...

— C'est vous, monsieur Pouffe?

— Oui. Je fais ma ronde habituelle, bien que vos collègues soient là pour me donner un coup de main... »

M. Pouffe était le veilleur de nuit. Une casquette plate surmontant un petit vieux à moustaches blanches qui mâchonnait une cigarette de papier mais



toujours éteinte. Le commissaire l'interrogea :

« Dites-moi, monsieur Pouffe, ce matin vous m'avez dit que vous n'aviez rien remarqué de particulier au cours de la nuit dernière?...

— Rien, monsieur le commissaire.

— Mais cependant, lorsque Fantômette a manipulé les flacons de parfum et les a enlevés, cela a dû faire un certain bruit? Sans compter qu'elle n'a probablement pas pu tout emporter en une seule fois, étant donné le poids. Et qu'elle a dû faire plusieurs voyages pour porter son butin jusqu'au toit?

— Pourtant, je n'ai rien entendu...

— Hum! Peut-être dormiez-vous? »

M. Pouffe eut un sursaut d'indignation :

« Moi, monsieur? Dormir pendant mon service? Jamais!

— Soit, je veux bien vous croire. Mais alors, comment Fantômette a-t-elle

réussi ce déménagement sans que vous vous en soyez aperçu ?

— Ben... je ne me l'explique pas... Vous savez, je ne suis pas policier, moi... »

Le commissaire enfonça sa tête entre ses épaules, grommela quelque chose entre ses dents et poursuivit son chemin. Il décida de s'installer confortablement pour passer la nuit et alla faire un tour au rayon de l'ameublement. Il y avait là quelques fauteuils de la marque *Superconfort-Mousse* qui devaient être particulièrement moelleux. Il en essaya un, qu'il trouva excellent, croisa les jambes, alluma une cigarette et attendit tranquillement que le temps veuille bien passer.

Au bout d'un moment, M. Pouffe et sa lampe réapparurent. Le veilleur fit le tour de l'étage, indiqua d'un signe de tête que tout allait bien, puis poursuivit sa déambulation vers le haut de l'immeuble.

La nuit était silencieuse, à peine troublé de temps en temps par le passage d'une voiture dans l'avenue Théodore-Théodule. Le clocher sonna la demie de neuf heures.

Le commissaire alluma une seconde cigarette, se leva et traversa l'étage sur toute sa longueur. A l'autre bout se trouvait l'inspecteur Lahury. Il était assis sur un divan et songeait à tout ce qu'il pourrait s'offrir avec l'argent de la prime. Car chacun des policiers était bien persuadé qu'il allait procéder lui-même à la capture de Fantômette.

« Rien en vue, Lahury ? »

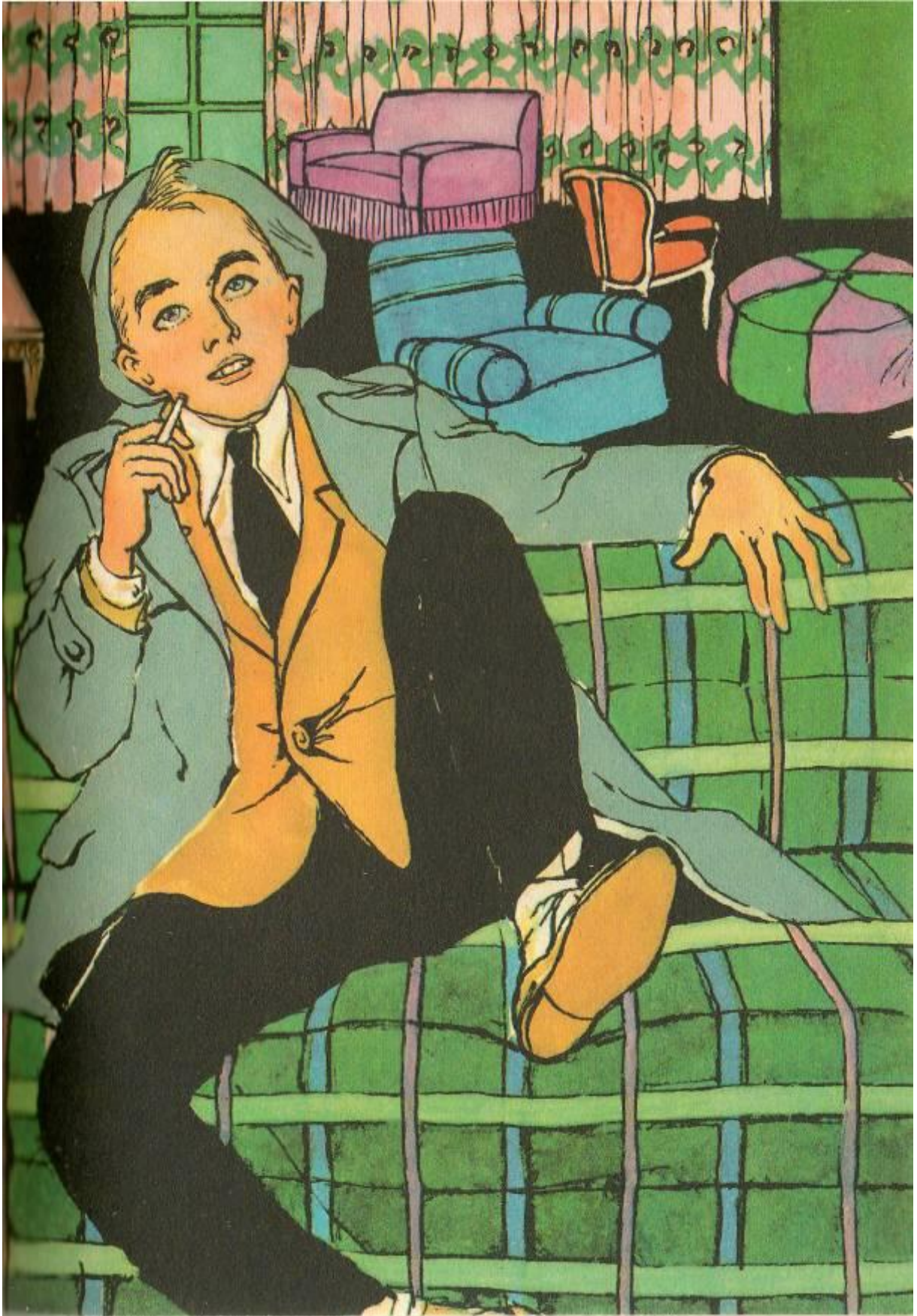
— Rien, chef. A mon avis, il faut attendre minuit. C'est à peu près l'heure à laquelle elle a été vue, et on peut supposer qu'elle va faire de même.

— Si elle revient cette nuit.

— Espérons-le ! »

Le commissaire était sur le point de retourner à son fauteuil, lorsqu'il se dit qu'une tasse de café très fort l'aiderait

L'inspecteur Lahury songeait.



à se tenir éveillé. Il descendit l'escalier, ce qui l'amena au second étage, celui de l'habillement. Là se trouvait l'inspecteur Fouinard, qui avait la spécialité de préparer, selon la saison, des rafraîchissements ou des boissons chaudes, très appréciés pendant les nuits de veille au commissariat. M. Moustache avisa son subordonné qui fumait une cigarette en regardant les lumières de la ville à travers une fenêtre.

« Dites donc, Fouinard, pourriez-vous nous faire une goutte de café? Le temps nous paraîtra moins long, et... »

ATCHOUM!

Le bruit d'un éternuement venait de rompre le silence de l'étage n° 2. Intrigué, le commissaire demanda :

« Est-ce vous, Fouinard, qui venez d'éternuer? »

— Non, chef.

— Ce n'est pas vous? Mais alors, qui est-ce?

— C'est quelqu'un, là-bas, vers l'escalier...

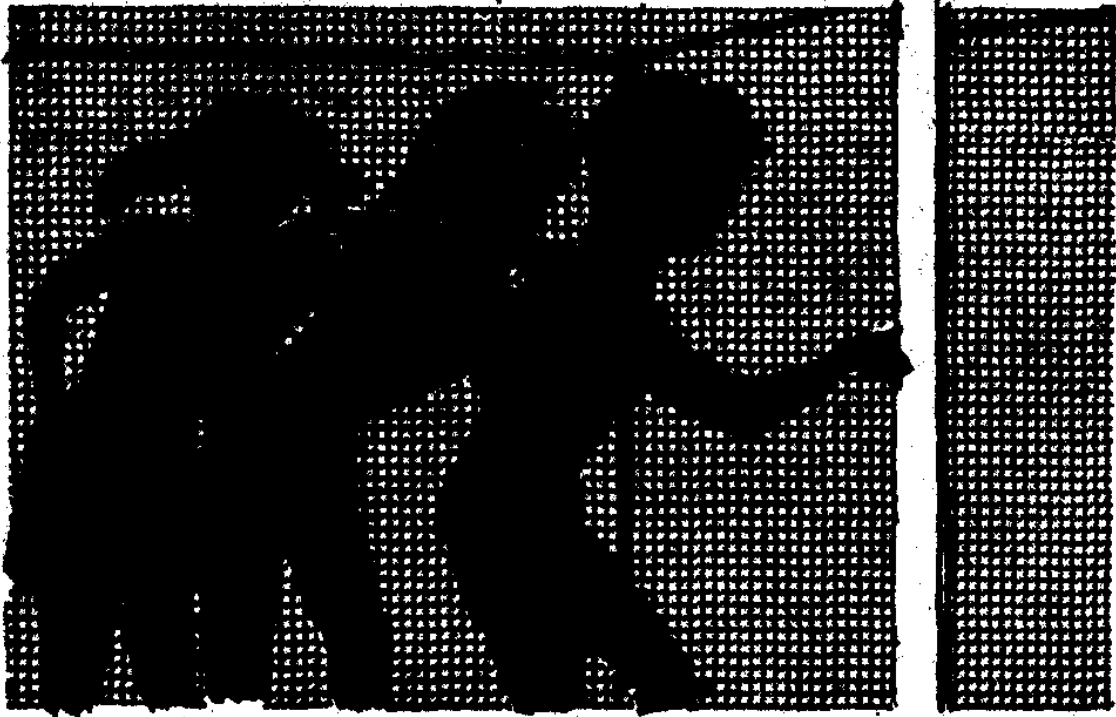
— Allons voir! »

Les deux hommes se précipitèrent entre les rayons, contournant les présentoirs chargés de chapeaux ou de robes, se faufilant entre les mannequins qui dressaient leurs silhouettes noires sur des socles cubiques.

Ils atteignirent le point d'où l'éternuement avait semblé parvenir. Le silence était complet. Aucun mouvement. Rien de suspect. Pas de Fantômette en vue.

« Curieux, dit Fouinard, il n'y a personne. Pourtant, nous avons bien entendu du bruit? Avons-nous rêvé? »

C'est alors qu'ils entendirent un second éternuement, tout proche. Le commissaire braqua sa lampe et poussa une exclamation...



CHAPITRE VI

Expédition interrompue

M PALISSANDRE avait interdit aux trois filles l'accès de son magasin pendant la nuit. Mais Françoise était bien décidée à jouer les détectives et ses amies l'avaient suivie.

A dix-huit heures vingt-cinq, donc un peu avant la fermeture, elles étaient

entrées aux *Galleries*, avaient pris l'escalier mécanique jusqu'au second étage. Elles en firent le tour en flânant, faisant mine de regarder les toilettes portées par des mannequins, tout en surveillant du coin de l'œil les vendeuses qui commençaient à poser des housses sur les comptoirs. Ces housses étaient extraites d'une sorte de cagibi incorporé dans un mur. Françoise eut vite fait de repérer cette loge qui allait pouvoir leur servir de cachette. Elle donna à voix basse des instructions hautement stratégiques :

« Nous allons opérer un mouvement giratoire autour de ce groupe de mannequins, là-bas, et quand les vendeuses tourneront le dos, hop! nous nous glisserons dans le placard. Compris?

— Compris! »

L'action se fit rapidement, en silence. Les trois filles se glissèrent dans le cagibi et tirèrent la porte derrière elles. Françoise eut soin de glisser la lame d'un canif contre le pêne de la serrure,

pour l'empêcher de se bloquer. Occupées à l'autre bout du rayon, les vendeuses n'avaient rien vu. Elles ôtèrent leurs blouses, éteignirent l'électricité et quittèrent l'étage. Leurs voix, mêlées au bruit de leurs pas, se perdirent dans l'escalier. Le silence s'installa pour la nuit dans le département « Habillement et Confection » des *Galleries Farfouillette*.

Au bout d'un moment, Ficelle manifesta son intention de sortir du réduit obscur.

« Attends encore un peu, dit Françoise, les employées du quatrième ne sont pas descendues.

— Mais on peut entrouvrir, juste pour jeter un coup d'œil... »

Françoise ôta son couteau et poussa légèrement le battant. Le magasin était plongé dans le noir. A nouveau, des pas se firent entendre dans l'escalier, puis il n'y eut plus rien. Françoise dit à voix basse :

« Cette fois, nous pouvons sortir. Mais nous risquons de rencontrer un veilleur de nuit. Et il est probable que dans un moment, des policiers viendront monter la garde.

— Nous les entendrons.

— Espérons-le. Dis-moi, Ficelle, as-tu une idée de ce que tu as l'intention de faire?

— Bien sûr. Nous allons capturer Fantômette.

— Sans doute, mais comment?

— Descendons au rez-de-chaussée, et cachons-nous derrière le comptoir de la parfumerie. Quand Fantômette arrivera, nous lui sauterons dessus et nous l'envelopperons dans une des housses.

— Très bien. Mais si elle vole quelque article d'un autre rayon? Un manteau de fourrure, par exemple?

— Non, non. Elle va sûrement revenir au rayon des parfums. J'en suis sûre!

— Bon. Descendons. »

Elles se glissèrent entre les masses noires formées par les rayons, s'engagèrent dans l'escalier sur la pointe des pieds, passèrent au premier étage. Là encore, le silence était complet. A travers les larges baies de la façade on pouvait apercevoir la lueur rouge clignotante d'une enseigne verticale : « CINE MAJESTIC ».

Les trois amies descendirent au rez-de-chaussée, traversèrent le libre-service. Boulotte lorgna les pyramides de conserves et soupira :

« Dire que si j'étais une voleuse, je pourrais avoir tout cela pour moi !

— Oui, dit Françoise, seulement tu n'es pas une voleuse. »

Françoise alluma une petite lampe de poche qui l'aida à repérer le comptoir de la parfumerie.

« C'est là.

— Parfait ! dit Ficelle, nous allons nous cacher derrière... ou peut-être par ici, au milieu des seaux et des arrosoirs.

Oui, nous nous camouflerons plus facilement, et nous pourrons nous asseoir. »

Le plan de Ficelle fut adopté. Les trois détectives prirent position à quelques mètres de là, au milieu d'un amoncellement d'ustensiles en plastique. Ficelle retourna une bassine, s'assit dessus et dit fermement :

« Attendons! »

L'attente ne fut pas longue.

Une minute plus tard, il y eut dans l'escalier un bruit de pas léger, puis une silhouette se découpa dans la pénombre, qui s'approcha du rayon de parfumerie.

« Ça y est! souffla Ficelle, très agitée, voilà Fantômette! »

Une lumière jaillit au pied de l'escalier, un pinceau qui balayait les allées et les comptoirs, comme pour y déceler une présence insolite. Ficelle proposa :

« Vite, glissons-nous derrière elle et sautons-lui dessus! »

Françoise posa une main sur un bras de la grande fille et chuchota :

« Attends une minute. Il faut d'abord être sûr que c'est elle. »

La lueur se rapprocha, sans qu'on pût entendre les pas de la personne qui tenait la lampe. Boulotte murmura :

« Elle va nous découvrir ! »

L'être mystérieux s'avançait vers l'endroit où se trouvaient cachées les filles. Mais il s'arrêta soudain, posa la lampe sur un comptoir pour avoir les mains libres.

On ne percevait de lui qu'une silhouette noire, imprécise. Il y eut un instant de silence. Inquiètes, les détectives se demandaient quel événement allait se produire. Fantômette s'apprêtait-elle à les attaquer ?

Elles entendirent un crissement d'allumettes que l'on prend dans une boîte. Un craquement, une lueur jaunâtre de flamme allumant une cigarette...

Elles entrevirent une paire de moustaches blanches, une casquette plate...



« C'est le veilleur de nuit ! » souffla Ficelle avec un sentiment de profonde déception.

Le gardien tira une ou deux bouffées de sa cigarette, reprit la lampe et continua sa ronde. Il disparut dans l'escalier. Ficelle grogna :

« Je voudrais bien que Fantômette se dépêche de venir. Comme ça, je pourrais aller me coucher .

— Et moi, dit Boulotte, je pourrais

terminer un délicieux camembert que j'ai entamé à midi...

— Regardez! » coupa Françoise en désignant une vitrine qui donnait sur l'extérieur des *Galleries*.

Derrière la glace, on pouvait apercevoir, à la lueur d'un réverbère, un groupe d'hommes qui se massaient sur le trottoir.

« Le commissaire Moustache et ses hommes! Ils vont venir ici. J'avoue que je ne pensais plus à eux.

— Tu crois qu'ils vont nous trouver? demanda Ficelle avec inquiétude.

— Oui. Ces messieurs ont l'habitude de faire des fouilles en règle, et je suis certaine qu'ils vont passer chaque étage au peigne fin, au crible et à la loupe! Nous ferons mieux de retourner dans notre cagibi. Et vite! »

Les trois filles traversèrent rapidement le bazar, montèrent l'escalier jusqu'au second étage. D'en bas, un brouhaha de voix leur parvenait, qui s'am-

plifia à mesure que les policiers suivirent le même chemin. Le commissaire mettait en place son dispositif de surveillance. Au bout de quelques instants, on entendit la voix de M. Palissandre :

« ... Fantômette n'a sans doute pas osé venir pendant la journée. Peut-être nous rendra-t-elle visite cette nuit... »

Le commissaire répondit :

« Ceci ne serait pas pour me déplaire. Si je prends la peine de mettre en place un dispositif de sécurité, c'est pour qu'il serve... »

Les trois jeunes détectives s'enfermèrent de nouveau dans le placard, en laissant toutefois une mince fente entre la porte et l'encadrement pour observer ce qui se passait. Malheureusement, le cagibi était partiellement masqué par un mannequin, de sorte que leur champ de vision était restreint.

Françoise prit une décision :

« On n'y voit rien. Tant pis, je sors. Maintenant que les policiers sont en

place, j'espère qu'ils ne se remettront pas à circuler. Il fait noir, on ne me verra pas. »

Elle ouvrit doucement la porte et se glissa au-dehors. Trop inquiètes pour se risquer dans le magasin, Boulotte et Ficelle restèrent dans le cagibi; mais elles laissèrent la porte entrebâillée.

C'était là une très mauvaise idée. Une bouche d'aération située dans le plafond du réduit établissait un courant d'air froid à travers l'ouverture. Au bout de quelques instants, Ficelle éternua.

Alors, une lampe s'alluma à faible distance, et deux hommes s'approchèrent. Boulotte voulut refermer la porte, mais dans sa précipitation elle laissa tomber sur le sol une petite boîte de cachous qui se glissa sous le battant et la bloqua. La lumière fut braquée sur les deux filles; elles entendirent une exclamation de surprise.

« Mais... que faites-vous là-dedans? demanda le commissaire Moustache.

— Heu... balbutia Ficelle, nous enquêtons...

— Vous enquêtez? Drôle d'endroit pour faire une enquête!... Allez, sortez de là! »

Penaudes, les deux filles s'exécutèrent. Elles suivirent le commissaire et Fouinard dans une petite pièce du rez-de-chaussée. Le commissaire s'assit, alluma une cigarette et demanda :

« Alors, expliquez-moi qui vous êtes et ce que vous faisiez exactement dans cette boîte? »

Les deux filles étaient terrorisées par la présence de ces policiers à la carrure impressionnante, aux visages sévères. Ficelle faisait « Heu... heu... » et Boulotte tortillait le bas de sa robe, prête à fondre en larmes. Le commissaire vit cette détresse et prit un ton jovial :

« Allons, allons! Je ne vais pas vous dévorer! N'ayez pas peur de me répondre... Voyons, vous n'êtes pas venues ici pour voler? »

Elles secouèrent la tête.

« A la bonne heure! Puisque vous n'êtes pas des voleuses, vous ne risquez rien. Mais expliquez-moi ce que vous faisiez? »

Ficelle sentit son courage lui revenir :

« Voilà, monsieur, nous enquêtons sur Fantômette...

— Oui. Nous guettons son arrivée...

— Tiens! En voilà, une idée bizarre...

— Nous faisons comme vous, monsieur.

— Hum! Oui, en effet, je vois que vous jouez aux détectives... Mais, au fait, n'est-ce pas vous qui avez demandé au directeur, par l'intermédiaire de son neveu, la permission de passer la nuit ici? »

Ficelle et Boulotte firent un signe affirmatif. Le commissaire les menaça du doigt :

« Et M. Palissandre a refusé cette permission! Vous le savez, n'est-ce pas? Mais vous avez bravé son interdiction? »

Les deux filles baissèrent la tête. Le commissaire continua :

« Savez-vous que c'est très grave? On n'a pas le droit de pénétrer chez les gens sans leur accord. Enfin, je veux bien admettre que c'était dans une intention honnête, puisque vous vouliez pincer cette voleuse de Fantômette. Mais c'est l'affaire de la police, et non la vôtre. Vous comprenez? Cela ne regarde que moi. »

Il se tourna vers l'inspecteur Panard :

« Vous allez me reconduire ces deux gamines chez elles. Et j'espère bien qu'elles n'en sortiront plus que pour se rendre à l'école. Vous entendez, mes jeunes demoiselles? Vous serez mieux dans votre lit que dans un placard! Ah! une seconde... Dites-moi... quand le jeune homme... Comment s'appelle-t-il? Jean, je crois... Oui, c'est cela, Jean; quand il a demandé cette autorisation à son oncle, il a parlé de trois filles. Or, vous n'êtes que deux... Il y en

a bien une troisième, je suppose? »
Boulotte et Ficelle n'osèrent pas nier le fait.

« Parfait. Où est-elle, cette troisième détective?

— Elle est sortie du cagibi un peu avant nous. Nous ne savons pas où elle est allée.

— Nous la retrouverons. Fouinard, avertissez vos collègues et fouillez le magasin. Elle ne doit pas être bien loin. Prévenez également le gardien de nuit. »

Les deux amies quittèrent les *Galleries Farfouillette* sous bonne escorte. Un quart d'heure plus tard, elles étaient au lit, vexées d'avoir été découvertes et mécontentes d'avoir vu leur expédition interrompue.



CHAPITRE VII

Françoise et le vasistas

« Où est-elle donc passée? Où s'est-elle fourrée? »

Les inspecteurs tournaient en rond aux divers étages du magasin, montaient et descendaient les escaliers, se baissaient pour regarder sous les comptoirs, fouillaient l'entrepôt du sous-sol,

s'interpellaient, pestaient, interrompaient leurs recherches pour boire du café.

« Inutile de chercher plus longtemps. Les deux filles m'ont raconté une histoire; il n'y avait qu'elles ici. Reprenez vos postes. »

Les inspecteurs se remirent en place, chacun à son étage, rallumèrent des cigarettes et attendirent tranquillement que la nuit prenne fin.

Alors, un fait étrange se produisit au second étage, dans le rayon de l'habillement, là où un groupe de mannequins sur socles présentaient des vêtements pour jeunes filles.

Un de ces mannequins, qui avait une main posée sur la hanche et l'autre gracieusement levée en l'air, tourna la tête à droite et à gauche, fit « Ouf! » et descendit de son socle.

« Je commençais à en avoir assez, d'être changée en figure de cire! On n'imaginerait pas qu'il est si fatigant

de rester immobile, sans rien faire! »

Grâce à ce stratagème, Françoise avait échappé aux investigations des policiers. Panard l'avait même frôlée sans se douter que l'objet des recherches était à portée de sa main.

Françoise avait observé, de loin, ses deux amies qui descendaient l'escalier entre deux inspecteurs. Elle avait songé :

« Voilà leur enquête provisoirement suspendue! J'ai bien peur qu'elles ne doivent renoncer à la prime! En revanche, elles vont pouvoir aller se coucher, si le commissaire ne les retient pas. Alors que moi, il faut que je continue à veiller! Si Fantômette voulait bien se montrer sans trop tarder, je pourrais également me mettre au lit. »

Mais Fantômette ne semblait nullement pressée de renouveler son coup de la nuit précédente. Une heure passa, sans qu'aucun événement suspect se produise. De temps en temps, le veilleur



de nuit faisait une incursion entre les comptoirs, échangeait quelques mots avec un des inspecteurs, puis visitait les autres étages.

Pour éviter de céder au sommeil, Françoise décida de faire à son tour quelques petites rondes. Avec la légèreté furtive d'une souris, elle contourna le fauteuil dans lequel l'inspecteur Fouinard tirait sur un cigarillo, se glissa dans l'escalier, descendit au libre-service. Rien de particulier. Elle inspecta

le bazar, remonta par l'escalier mécanique, toujours immobile.

« Et si j'allais jeter un coup d'œil sur ces fameux vasistas? C'est par là que Fantômette doit passer, en principe. »

En évitant de nouveau d'être vue par les policiers ou par le veilleur de nuit, elle monta jusqu'au quatrième. Elle alluma une minuscule lampe de poche, longea un couloir en ouvrant les portes qui se présentaient à gauche et à droite. Des bureaux, un secrétariat, un petit central téléphonique. Il y avait là des fenêtres, mais pas de vasistas. A force de lever le nez vers le plafond qu'elle balayait avec le faisceau de sa lampe, Françoise finit par en découvrir un, qui constituait apparemment la seule ouverture permettant d'accéder sur le toit. Il se trouvait inscrit dans le haut d'une petite pièce où étaient entreposés des dossiers et des archives. Son châssis était cadenassé.

La jeune fille examina le cadenas de très près et constata qu'il était parfaitement fermé. Elle murmura :

« Si Fantômette est venue dans l'immeuble par le toit, elle n'est pas passée par ici. Voyons s'il y a une autre ouverture. »

Elle poursuivit son inspection, en quête d'un autre passage mettant en communication l'étage avec le toit. Il n'y en avait pas. Elle redescendit au rayon de la confection, s'assit sur le socle d'un mannequin et attendit la venue du jour, en méditant sur l'extraordinaire manière qu'avait dû imaginer Fantômette pour pénétrer dans l'immeuble.

Au petit jour, les inspecteurs firent une dernière tournée, puis se réunirent au rez-de-chaussée. A sept heures et demie, des femmes de ménage vinrent faire le nettoyage à grand renfort de chiffons et d'aspirateurs. Françoise avait repris la pose parmi les manne-

quins. Elle fermait les yeux, dormant à demi.

Une heure plus tard les portes s'ouvrirent, les vendeurs vinrent prendre possession de leurs rayons. Les premiers clients entrèrent.

Françoise quitta son socle, descendit les escaliers, traversa le libre-service où quelques ménagères matinales achetaient des produits alimentaires. Elle franchit la porte de verre qui la séparait du bazar.

Alors quelqu'un poussa un cri.





CHAPITRE VIII

Deuxième vol

UNE VENDEUSE venait de crier, en soulevant la toile qui recouvrait le rayon des bijoux.

Ses voisines se précipitèrent, puis le chef de rayon, qui demanda :

« Que vous arrive-t-il, mademoiselle Lucette ? »

— Les montres! Regardez! Elles ont disparu... »

Sur le comptoir, entre des bracelets et des boucles d'oreilles, s'alignaient une vingtaine de petites boîtes garnies de velours rouge, parfaitement vides.

« Et les petites cuillers en argent! Elles étaient dans ces écrins! Quelqu'un les a prises... »

Le chef de rayon examina trois écrins qui avaient contenu les cuillers. Sur l'un d'eux était posée une carte de visite. Il la saisit, lut à haute voix :

FANTOMETTE

ne peut résister au plaisir de cueillir ces quelques babioles et reviendra sûrement, malgré la police.

Merci mille fois.

Un concert d'exclamations retentit. Vendeuses et vendeurs se jetèrent littéralement sur le directeur qui franchissait à l'instant même la porte d'entrée.

Il prit connaissance de la carte, demanda froidement :

« Le commissaire et les inspecteurs sont toujours ici ? »

— Non, répondit le chef de rayon, je viens de voir M. Pouffe. Il m'a dit que ces messieurs avaient quitté le magasin il y a une demi-heure environ.

— Bien. Je vais téléphoner au commissaire pour qu'il revienne immédiatement. »

M. Palissandre disparut vers les étages supérieurs en grommelant entre ses dents. Le chef de rayon dit à Mlle Lucette :

« Vous avez vu ? Le patron n'a pas l'air content du tout ! »

— Cela se comprend ! Il a convoqué des policiers pour surveiller le magasin, et Fantômette vient tout de même ! »

Françoise n'avait rien perdu de la scène qui s'était déroulée devant ses yeux. Elle quitta les *Galleries*, songeuse. Ainsi, malgré la présence de la police,

Fantômette avait tout de même réussi à exécuter sa menace. Elle s'était introduite dans le magasin, avait pris montres et couverts en argent, était repartie sans être capturée.

« Pourtant, j'étais sur place et je n'ai rien vu ! Si réellement elle était entrée dans le magasin, je l'aurais aperçue. Moi ou l'un des inspecteurs. Ou encore le veilleur de nuit... Il y a dans tout ceci quelque chose d'anormal... »

Une demi-heure plus tard, elle retrouvait à la maison Ficelle et Boulotte qui la pressèrent de questions, lui demandant comment elle avait fait pour échapper aux inspecteurs. Françoise révéla la ruse qu'elle avait imaginée pour passer inaperçue, puis dit :

« Tout ceci n'a d'ailleurs servi à rien. Il y a eu cambriolage. Des objets ont été volés au rayon de la bijouterie.

— Fantômette ? s'enquit Ficelle.

— Oui. Une carte analogue à celle qui avait été laissée hier au rayon de la

parfumerie. Elle a encore écrit qu'elle allait revenir.

— Oh! Et comment a-t-elle fait pour entrer dans les *Galleries* et pour en ressortir? Elle est passée à travers les murs?

— Je commence à le croire. Une chose est certaine, en tout cas, c'est qu'elle ne venait pas du toit. Le seul vasistas existant était fermé de l'intérieur par un cadenas.

— Et les fenêtres?

— Non, il y avait des inspecteurs dehors, pour surveiller les façades.

— C'est un mystère, alors?

— Oui. Mais je te garantis que j'arriverai à le résoudre! En attendant, je prendrais bien un petit café au lait, si Boulotte a laissé quelque chose... »

Ficelle fronça ses sourcils, médita avec une intensité rare et déclara :

« J'ai lu un roman policier dans lequel il y avait une situation analogue. Un cambriolage qui s'était produit dans

une banque, alors que le voleur ne pouvait pas y entrer ni en sortir. Et pourtant, un coffre-fort avait été forcé.

— Comment le voleur s'y était-il pris?

— Facile. Il s'était laissé enfermer dans la banque pendant la journée, puis en était sorti le lendemain, en se mêlant aux clients. A mon avis, Fantômette a fait la même chose. Elle s'est cachée



dans quelque recoin pendant la journée, puis elle a volé montres et cuillers au cours de la nuit. Et elle se trouve peut-être encore dans les *Galleries* en ce moment...

— Tu veux dire qu'elle aurait agi comme nous? Parce que c'est exactement ce que nous avons fait. Nous nous sommes cachées avant la fermeture du magasin.

— Oui. Je n'y avais pas pensé. Mais elle a dû s'y prendre comme cela.

— Alors, veux-tu me dire en quel endroit elle se serait dissimulée? Les inspecteurs ont tout fouillé et moi même j'ai circulé un peu partout sans la découvrir. Elle n'était tout de même pas avec nous dans le cagibi!

— Heu... non, évidemment. A moins que...

— Que quoi, ma chère Ficelle?

— *Que ce soit toi, Fantômette!* »

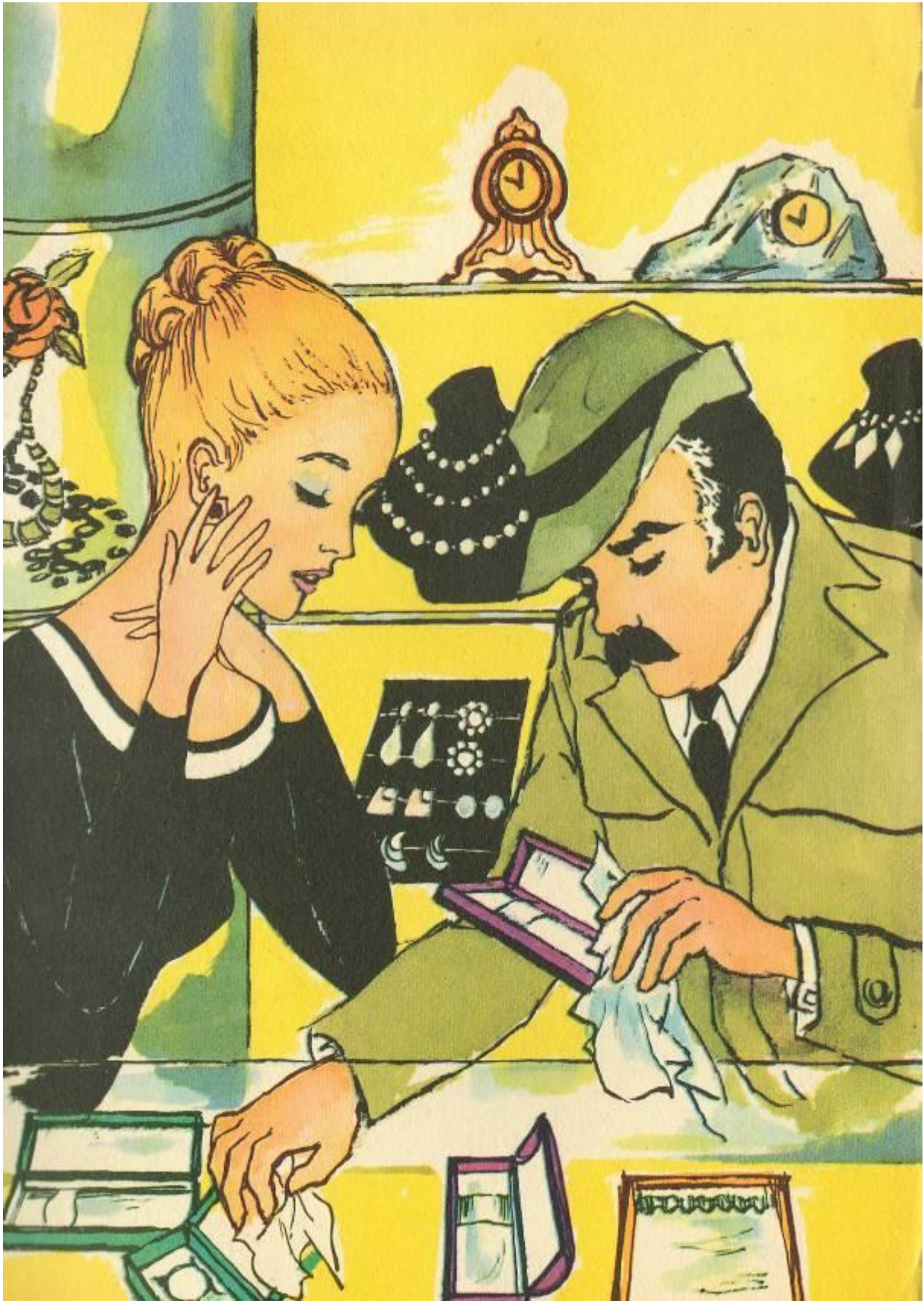
**

Un sourire ironique se dessinait sur le visage de M. Palissandre, tandis qu'il donnait connaissance du nouvel et triste exploit de Fantômette au commissaire Moustache. Celui-ci, flanqué des inspecteurs Pandanleuille et Fouinard, l'écoutait sans pouvoir dissimuler un certain embarras. Il tenta de se justifier :

« Ecoutez, monsieur le directeur, je ne comprends pas ! Mes hommes et moi avons fouillé votre magasin en entier, ce qui nous a permis d'ailleurs de découvrir les deux jeunes amies de vos neveux, puis nous avons veillé pendant toute la nuit. Comment voulez-vous que Fantômette ait pu pénétrer à l'intérieur ? Une souris n'aurait pu passer !

— Pourtant, le fait est là. Montres et argenterie ont disparu. A la place, on a trouvé cette carte de Fantômette. Il a bien fallu qu'elle entre dans mon immeuble !

L'inspecteur se fit montrer l'emplacement précédemment occupé par les montres.



— Dites-moi donc comment...

— Mais ce n'est pas à moi de vous le dire! Je ne suis pas policier, moi! C'est vous, le commissaire.

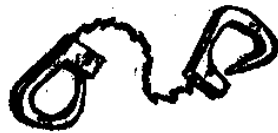
— Hum! Oui, évidemment... »

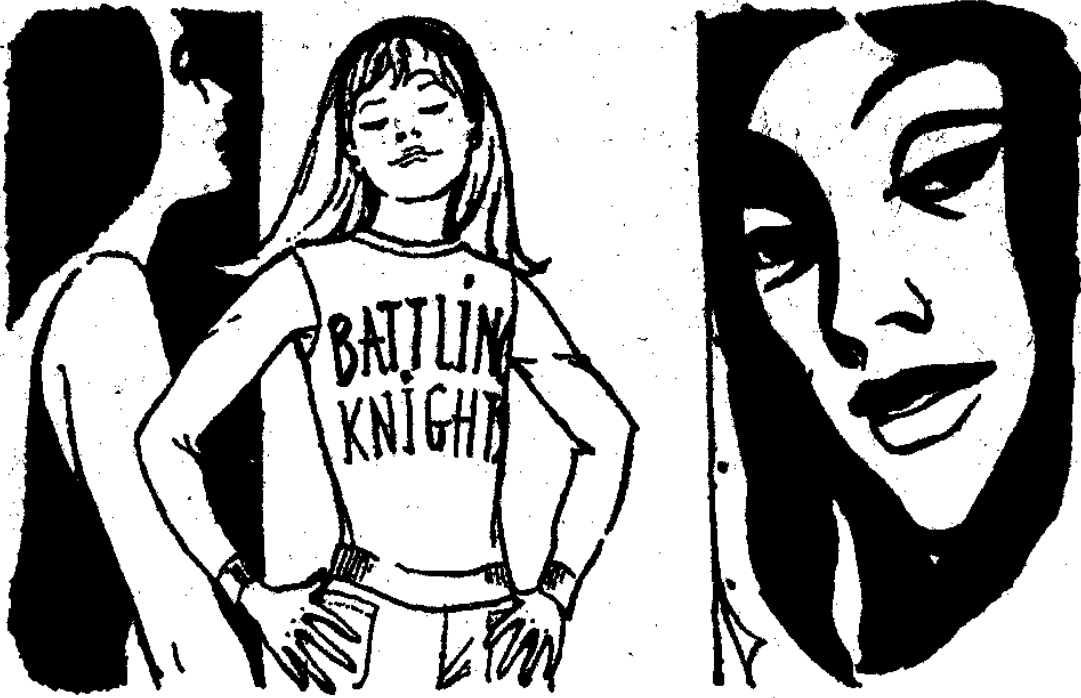
Dépité, le commissaire se retira pour procéder à de minutieuses investigations. Il examina les fenêtres, le fameux vasistas toujours soigneusement cadenassé, les soupirails du sous-sol; se fit montrer par Mlle Lucette l'emplacement précédemment occupé par les montres. Il conféra avec ses adjoints, émit différentes hypothèses, réfléchit, se tortura le cerveau, puis finalement s'avoua qu'il n'y comprenait rien. Il prit alors une décision :

« Puisque cette Fantômette de malheur doit revenir, nous allons doubler nos effectifs et monter une garde encore plus vigilante. Pendant toute la nuit, nous laisserons les lumières allumées. Un homme sera posté devant chaque porte, derrière chaque fenêtre. Nous ap-

porterons des projecteurs autonomes, des interphones. Nous mettrons en place un système de sécurité tellement important, qu'une fourmi ne pourra ni entrer dans les *Galerias Farfouillette*, ni en sortir. Fantômette s'est moquée de moi. Elle a ridiculisé mes services. Eh bien, nous verrons qui aura le dernier mot! »

Il enfonça son chapeau sur sa tête d'un coup de poing et prit la direction du commissariat pour y réunir son état-major et mettre au point son formidable plan de campagne.





CHAPITRE IX

Les maillots

LA GRANDE Ficelle entra en coup de vent dans la salle de séjour où Françoise et Boulotte contemplaient paisiblement l'écran du téléviseur. Elle cria :
« Regardez-moi, regardez-moi ! »
Les deux téléspectatrices durent faire

un effort pour tourner la tête : les passionnantes aventures du chevalier Bayard retenaient fortement leur attention. Elles daignèrent néanmoins jeter un coup d'œil sur la nouvelle venue qui s'était plantée devant l'entrée, les poings sur les hanches, arborant l'air majestueux d'un conquistador prenant possession d'un continent au nom du roi d'Espagne (c'est du moins l'attitude glorieuse que Ficelle tentait de se donner).

La grande fille avait revêtu un jersey blanc portant en énormes lettres rouges la mention : **BATTLING KNIGHTS**. Elle pivota sur ses talons, et la même inscription apparut dans son dos en lettres bleues, qui surmontait un casque de chevalier du Moyen Age imprimé en violet. Ficelle sourit triomphalement et annonça :

« C'est un sweater que j'ai acheté aux Super-Surplus. Il paraît que c'est le costume d'un club de footballeurs américains, les *Chevaliers bagarreurs*. Il

est beau, n'est-ce pas? De quoi ai-je l'air avec ça?

— D'un manche à balai enveloppé dans une toile de tente, murmura Françoise.

— Comment? Que dis-tu?

— Je dis qu'il te va très bien. Tu es superbe!

— Ah! C'est bien ce qui me semblait. C'est la dernière mode sportive du Colorado. Et toi, Boulotte, quel est ton avis?

— Heu... oui, oui, très bien. »

Et elle se plongea dans cette délicate opération que constitue l'ouverture d'un paquet de petits-beurre. Satisfaite, Ficelle manifesta son intention d'exhiber sa nouvelle tenue au parc des Sports.

« Vous venez avec moi au stade? Si Jacques me voit, il va crever de jalousie! »

Ses amies acceptèrent, sous condition de voir la fin du feuilleton. Bayard donna d'innombrables coups d'épée, délivra une pauvre princesse enfermée

dans un donjon, s'évada du noir cachot où ses ennemis l'avaient enfermé, puis quitta l'écran pour laisser la place à un monsieur qui manifestait l'intention de faire une conférence sur le taux de production des laminoirs du bassin lorrain. On tourna rapidement le bouton et les jeunes spectatrices consentirent à suivre Ficelle jusqu'au parc des Sports.

Elles y parvinrent au milieu de l'après-midi, à une heure où l'activité était intense. Tous les terrains étaient occupés par des équipes à l'entraînement ou par des groupes de jeunes lancés dans des compétitions inter-clubs. Ficelle se mit à grogner :

« Le volley-ball est plein, le basket est rempli, le fronton est archicomble ! Et la piscine ressemble à un wagon de métro à six heures du soir ! Je n'ai jamais vu autant de monde !

— C'est comme ça tous les jeudis, observa Boulotte.

— Allons tout de même voir sur le

plateau d'athlétisme. Là, il y aura un peu plus de place. »

Mais le plateau était également envahi par une foule de jeunes athlètes. On faisait la queue pour sauter en longueur ou en hauteur. Les lanceurs de disque avaient renoncé à projeter leurs dangereuses rondelles par crainte d'assommer quelqu'un, et les coureurs n'avançaient qu'au ralenti, à la queue leu leu.

La bonne humeur de Ficelle revint lorsque Françoise lui fit remarquer que son costume voyant attirait les regards. La grande fille se rengorgea, satisfaite du succès de curiosité qu'elle provoquait sur son passage.

« Je donnerais bien deux sous pour rencontrer Jacques! Tu verrais la tête qu'il ferait! Avec le caractère qu'il a, je suis sûre qu'il piquerait une jaunisse! Je vais demander si quelqu'un l'a vu. »

Elle interrogea deux ou trois garçons qui appartenaient au même club que

Jean et Jacques. Ils signalèrent à la grande fille qu'ils les avaient aperçus dans la salle de boxe.

Elles longèrent les courts de tennis, traversèrent en diagonale un terrain de rugby — au risque de se faire catapulter par les joueurs — et parvinrent à l'entrée d'un vaste bâtiment en forme de hangar. Il se divisait en deux parties. A gauche, le sol était recouvert d'un vaste *tatami* à l'usage des judokas. A droite, un ring servait au catch et à la boxe. Deux garçons en short, gants aux poings, étaient en train de se taper dessus avec un entrain qui faisait plaisir à voir : Jean et Jacques.

Les trois amies s'approchèrent et Ficelle se mit à encourager celui des combattants pour lequel elle ne cachait pas sa sympathie :

« Vas-y, Jeannot! Aplatis-le! Cogne plus fort! Mets-le en dix mille morceaux! »

En entendant ces cris aigus lancés à

tue-tête, Jacques se recula vivement, interrompant le combat. Il regarda Ficelle, s'écria :

« Tiens! Mais c'est la grande asperge! »

Puis il s'approcha des cordes, se pencha pour observer plus attentivement la nouvelle venue. Une intense hilarité s'empara de lui :

« Ha, ha! Mais qu'est-ce que c'est que ce déguisement? Où as-tu été pêcher ça? Au cirque? Tu vas participer au carnaval, ou à l'élection de Miss Guignol? Ou à un concours de perroquets? Peut-être que tu représentes la nouvelle mode parisienne? Tu sais que tu aurais un chic fou chez les Papous? Ha, ha! On dirait que tu débarques de la planète Mars! »

Il se tourna vers son frère et demanda :

« Tu as vu la reine du cosmos? L'impératrice de la lune? Si les Vénusiens la voyaient, ils se fourreraient la

tête sous le sol, comme les autruches!
Ha, ha! »

Horriblement vexée, Ficelle passait successivement du rouge framboise au jaune citron, du vert haricot à l'orange amère. Elle se croisa les bras, haussa les épaules et déclara dédaigneusement :

« Peuh! Tu es jaloux de mon maillot parce que tu n'en as pas un comme celui-là!

— Moi? Mais j'en ai dix, vingt, des maillots bigarrés! Et un peu plus jolis que les tiens!

— C'est pas vrai!

— Demande à mon frère! »

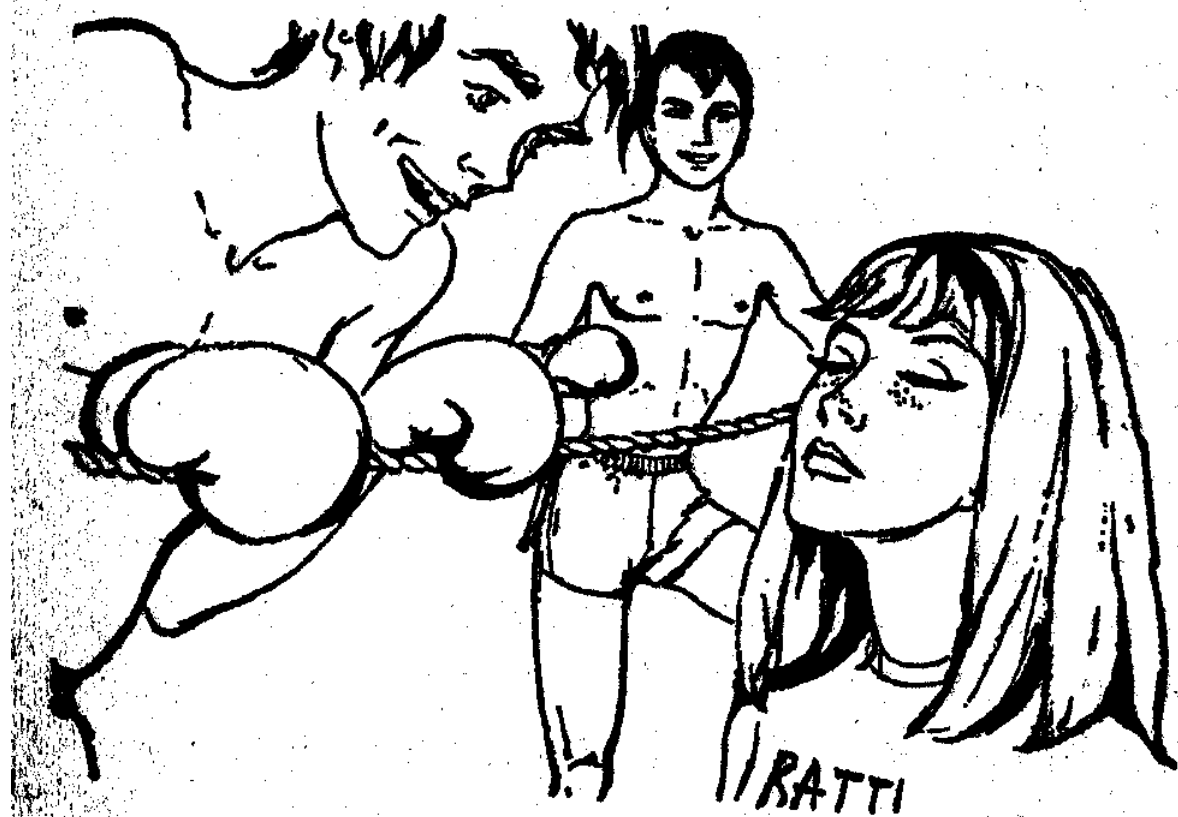
Jean approuva d'un signe de tête, et Jacques eut un geste de triomphe. Ficelle grogna :

« Cela m'étonnerait bien qu'ils soient plus beaux que le mien!

— Tu n'as qu'à venir à la maison et je te les ferai voir. C'est mon oncle qui me les a donnés. Ils viennent des *Galleries Farfouillette*. »

Passionnée par tout ce qui pouvait ressembler à un chiffon, Ficelle était partagée entre le désir de voir des maillots qui promettaient d'être mirifiques et la volonté de manifester son mépris envers ce garnement de Jacques. Elle finit par céder à son instinct féminin :

« Bon, on va aller les voir, mais je suis sûre que le mien est cent fois plus joli ! »



Les deux frères quittèrent le ring, enlevèrent leurs gants et passèrent des survêtements bleus. Le petit groupe sortit du parc des Sports. En cours de route, Jacques manifesta son intention de donner à Ficelle quelques rudiments de boxe, et il lui martela légèrement le nez à coups de poing. Il dut interrompre cette passionnante leçon, car la grande fille poussait des hurlements effroyables.

Un quart d'heure plus tard, on entraît au logis des deux frères. La chambre de Jacques se caractérisait par la présence d'un merveilleux fouillis. Matériel de camping étalé sur le lit; disques répandus sur le sol; raquettes, patins à glace et palmes de pêche sous-marine entassés dans le lavabo. Dans un coin, une imposante collection de boîtes de conserves vides attira l'attention de la gourmande Boulotte :

« Tu as vidé toutes ces boîtes ? »

— Non. Je les ai rassemblées pour

faire un jeu de massacre, comme dans les fêtes foraines. »

Le jeune amateur de sports violents se mit à quatre pattes et réussit à extraire du dessous du lit une dizaine de choses multicolores qui arrachèrent des cris d'admiration à Ficelle : les fameux maillots.

Pendant que Ficelle exprimait son enthousiasme, Françoise bavardait avec Jean. Elle dit :

« J'ai appris que Fantômette a commis un nouveau méfait, cette nuit. Elle a volé des montres et de l'argenterie aux *Galleries Farfouillette*. »

Le visage de Jean se rembrunit.

« Oui, j'ai entendu parler de cela. J'étais au magasin ce matin.

— Le commissaire Moustache est venu ?

— Oui, je l'ai vu. Il avait l'air très préoccupé.

— Je le comprends ! Il a veillé toute la nuit et Fantômette est venue quand

même. Je me demande d'ailleurs comment elle a pu s'y prendre pour pénétrer dans le magasin. Il n'y avait aucune trace d'effraction.

— Aucune trace? »

Jean resta silencieux pendant quelques secondes, puis ses yeux s'agrandirent et il demanda vivement

« Comment sais-tu qu'il n'y avait aucune trace?

— C'est élémentaire, répliqua Françoise, j'étais moi-même aux *Galleries*, cette nuit.

— Hein? Mais pour quoi faire?

— J'ai agi exactement comme le commissaire. Je me trouvais en compagnie de Boulotte et de Ficelle. Nous avons fait le guet pour tâcher de prendre Fantômette au piège.

— Et... que s'est-il passé?

— Il ne s'est rien passé. Ou du moins, je n'ai obtenu aucun résultat. Le vol a été commis sans que personne ait pu s'y opposer.

— Fantômette est très habile...

— Très. Elle l'est même tellement, qu'on peut se demander si c'est bien elle qui est à l'origine de ces vols.

— Comment cela?

— Oh! c'est bien simple. A mon avis, il lui a été impossible d'entrer à l'intérieur du bâtiment, étant donné la surveillance très stricte établie par la police et par notre petite équipe de détectives amateurs. D'autre part, il ne lui a pas été possible de sortir, sans quoi on l'aurait vue. Enfin, troisième fait, elle n'a pas pu se cacher à l'intérieur des *Galleries*, puisque tout a été minutieusement fouillé. Donc...

— Donc?

— On en arrive à la conclusion suivante : *Fantômette n'est pas coupable!*

— Oh! Tu veux dire que ce n'est pas elle qui a commis ces vols?

— Non, ce n'est pas elle. Je ne vois d'ailleurs pas pourquoi une jeune fille qui s'est toujours consacrée à la chasse

aux criminels passerait subitement de leur côté!

— Heu... Elle a pu changer d'avis...

— Allons donc! Ce n'est pas dans son caractère. Non, je persiste dans mon idée : les vols ont été commis par quelqu'un d'autre que Fantômette. Mais par qui? Voilà toute la question! Et je suis bien décidée à résoudre ce mystère.

— Pourquoi toi plutôt qu'une autre?

— Parce que... il m'est désagréable que cette jeune justicière passe pour une voleuse. J'ai la nette impression qu'une sorte de complot a été monté contre elle. Je veux l'aider à se défendre, à faire preuve de son innocence... Et je pense que... »

Les paroles de Françoise furent interrompues par des cris divers poussés par Ficelle. Elle gémissait :

« Houla! Grande brute! Qu'est-ce qui te prend? Espèce de pas civilisé! Bachi-Bouzouk! Laisse donc mes cheveux, affreux vilain! »

Jacques ne tenait aucun compte de ces injures. Il se préparait à démontrer son adresse au tir à la carabine. Il dit à Ficelle :

« Viens ici! Tu vas faire tenir cette balle de ping-pong sur ta tête, et je vais la toucher du premier coup, comme Guillaume Tell... »

Peu soucieuse de servir de cible, la grande fille secoua négativement la tête et reprit l'inventaire des maillots multicolores.

« Oh! regardez celui-là s'il est beau! Les rayures rouges et blanches, c'est superbe!... Et celui-ci... jaune à pois verts! Il est horriblement joli! »

Françoise et Jean avaient repoussé les ustensiles de camping pour pouvoir s'asseoir sur le lit; Boulotte, qui avait élu pour siège un ballon de rugby, décortiquait des cacahuètes avec la dextérité d'un chimpanzé. Ficelle était à quatre pattes sur le parquet, très occupée par les costumes sportifs; et Jac-



ques, debout au milieu de la pièce, brandissait sa carabine au risque d'abattre l'ampoule du plafonnier. Il criait :

« Mais viens donc! N'aie pas peur, grande nigaude! Je vise très bien... »

Ficelle faisait la sourde oreille. Elle continua d'examiner les maillots un à un, puis soudain elle s'exclama :

« Tiens! Ça c'est curieux! On dirait... mais oui, c'est... voyez cette espèce de pourpoint jaune... et cette cape en soie

rouge et noire... C'est un costume de Fantômette! »

Françoise bondit au bas du divan.

« Fais voir! »

Elle saisit le costume, l'examina pendant quelques secondes et demanda à Jacques :

« D'où sors-tu ce déguisement? »

Le jeune farfelu eut un geste exprimant une totale ignorance. Il dit :

« Tu sais, il devait se trouver dans le lot. Mon oncle m'a donné ce paquet en me disant : « Tiens, puisque tu es sportif, voilà un assortiment de tenues « qui étaient destinées à la Fédération « d'Athlétisme. Mais comme les crédits « ont été coupés, elle n'a pas pu les « acheter. Alors je t'en fais cadeau. » Voilà ce qu'il m'a dit, M. Palissandre. »

Françoise fronça un sourcil :

« Le costume de Fantômette est donc considéré comme une tenue sportive?

— Mais non! Il doit provenir d'une panoplie qui a été mise en vente pour

Noël. Tu sais, les déguisements de Fantômette, c'est comme les uniformes de pompiers ou de cow boys ou de Bayard. On les fabrique en grande série. Et celui-là a dû se perdre parmi les maillots...

— Oui, probablement. »

Françoise laissa le costume de soie retomber sur le sol et se plongea dans une rêverie qui l'isolait du monde extérieur. Cependant, Jacques poursuivait son idée :

« Alors, ma chère Ficelle, es-tu décidée à affronter mon tir infailible? »

Ficelle se mit en colère :

« Je t'ai déjà dit que non! Je n'ai pas du tout envie d'être transformée en passoire! Si tu veux absolument imiter Guillaume Tell, tu n'as qu'à te mettre une pomme sur la tête et tirer dessus en te regardant dans une glace! »

Jacques récusait cette proposition. Il ouvrit la porte d'un placard encombré par une multitude d'objets et annonça :

« Je vais faire mouche dans ce carton. Regardez! Il y a sur cette boîte une marque de fabrique : FLOR. Je vais taper en plein milieu du O. »

Sur la plus haute étagère était posée une grande boîte en carton qui portait effectivement une marque : FLOR. Le jeune garçon prit du recul, épaula sa carabine à air comprimé, visa et appuya sur la détente.

CLAC!

Un petit trou noir apparut au centre du O.

« J'ai gagné! J'ai fait mouche! Tu vois, Ficelle, si tu avais posé une balle de ping-pong sur ta tête, j'aurais tapé en plein dedans! »

Très fier, Jacques posa un poing sur sa hanche et fit le tour de la pièce en se pavanant. Françoise mit fin à cette démonstration de tir.

« Bon, maintenant que nous avons vu les merveilleux maillots de Jacques et son adresse incomparable, il serait

peut-être temps de rentrer pour dîner. »

Boulotte approuva. Son estomac commençait à lui signaler que le repas du soir était proche. Ficelle abandonna les maillots à regret : elle les aurait volontiers emportés tous.

Les trois amis serrèrent la main de Jean et de Jacques en leur disant au revoir. Sur le pas de la porte, Jacques cria :

« Et quand vous voudrez prendre des leçons de boxe, pensez à moi. Je suis au parc des Sports le mercredi et le jeudi. A votre entière disposition. Mais n'oubliez pas d'apporter du coton hydrophile, de la gaze et du sparadrap! Ha, ha! »

Une fois dans la rue, les filles échangèrent leurs impressions. Ficelle demanda :

« A votre avis, pourquoi avait-il un costume de Fantômette dans sa chambre? Vous croyez ce qu'il nous a raconté? »

— Oui, dit Boulotte. Ce costume était mélangé avec les maillots.

— Moi, fit observer Françoise, je ne suis pas tout à fait d'accord. Rien ne nous prouve que ce déguisement se soit trouvé mêlé aux maillots par suite d'un simple hasard. D'autre part, il s'est produit un fait que vous n'avez peut-être pas remarqué...

— Lequel? demanda Ficelle.

— Au moment où Jacques a tiré dans la boîte en carton, il y a eu un claquement sec, comme celui produit par une bouteille qui se brise.

— Alors?

— Attends. J'ai remarqué une autre chose... Juste avant que nous partions, il y avait dans la pièce une légère odeur de parfum.

— Tiens! C'est vrai! Maintenant que tu le fais remarquer, je me rappelle qu'il y avait un parfum de fleurs dans la chambre de Jacques...

— Et ce parfum, c'est le *Charming 7*

de Flor. Ce qui veut dire que le carton contenait une bouteille de ce parfum. Elle a été brisée par le projectile tiré par la carabine.

— Une bouteille de *Charming 7?*... Mais alors... »

Ficelle réfléchissait, la bouche ouverte et les yeux ronds. Elle balbutia :

« Le parfum... le parfum qui a été volé aux *Galleries* par Fantômette... et son costume... chez Jean et Jacques... est-ce que par hasard... »

Françoise sourit.

« Je vois que tu y es presque, ma chère Ficelle. Un déguisement, le produit du vol... tu commences à entrevoir une petite lueur... à soulever un coin du voile...

— Alors, le voleur... celui qui se ferait passer pour Fantômette... c'est Jacques? »

Françoise ne répondit pas. Elle tortillait une boucle de ses cheveux noirs en sifflotant un air à la mode.

« Ecoute, reprit Ficelle, il est facile de le savoir. Retournons faire le guet aux *Galleries*, ce soir. Je suis certaine que Fantômette va revenir... Nous la capturerons, nous lui ôterons son masque et nous verrons bien si c'est Jacques...

— Alors, tu crois pouvoir faire mieux que la nuit dernière? Allons donc! D'ailleurs il va y avoir une telle quantité de policiers dans le magasin qu'on ne pourra même pas s'en approcher. Non, si l'on peut faire quelque chose, le commissaire s'en chargera. Je reste à la maison.

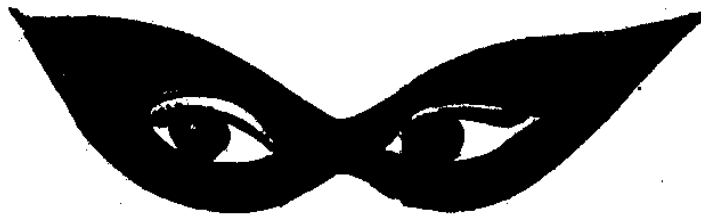
— Eh bien, moi, j'y vais! Et j'arrêterai Fantômette à moi toute seule! »



Un peu avant huit heures du soir, Ficelle sortit dans la rue pour se rendre aux *Galleries Farfouillette* et s'y cacher, comme la veille, dans le cagibi. Mais en

cours de route elle fit la rencontre de son amie Colette, qu'elle n'avait pas vue depuis huit jours. Pendant un bon quart d'heure, elle lui raconta par le détail ses activités policières et lui exposa le plan génial qui allait lui permettre de prendre Fantômette.

Lorsque la grande Ficelle eut quitté son amie et qu'elle parvint en vue du magasin, elle constata avec dépit que les portes étaient fermées. Sur le trottoir, des petits groupes d'inspecteurs montaient la garde.





CHAPITRE X

Au feu !

« **C**ETTE fois-ci, assura le commissaire Moustache, Fantômette ne nous échappera pas!

— Est-ce bien certain?

— Absolument, monsieur le directeur! J'ai pris des précautions extraor-

dinaires. J'ai doublé le nombre de mes hommes. Ils ont pour consigne de tirer à vue sur tout intrus. Votre magasin va se trouver pratiquement en état de siège. Il ressemblera à une place forte défendue par Vauban! »

M. Palissandre hocha la tête avec un air dubitatif.

« Je veux bien vous croire, monsieur le commissaire, mais quand je vois avec quelle diabolique habileté Fantômette a réussi à se faufiler à travers votre réseau, la nuit dernière... je me dis qu'elle n'aura aucune peine à recommencer! C'est un démon, cette fille! D'ailleurs son nom indique bien qu'elle doit être capable de passer à travers les murs. Fantômette... fantôme! »

Le commissaire sourit :

« Allons, cher monsieur, ayez un peu de réalisme. Il ne faut pas accorder à cette jeune voleuse des facultés surnaturelles. Qu'elle nous ait mis en échec une fois, soit! Mais je vous garantis bien

que cela ne se reproduira pas. Et même, je crois être en mesure de vous affirmer ceci : *elle n'osera pas revenir*. Pour la simple raison qu'elle ne le pourra pas. Nous allons dresser devant elle un véritable mur ! Soyez sans crainte, un nouveau vol est impossible !

— Je l'espère. Il est exaspérant d'être nargué par une gamine ! »

M. Palissandre alluma un cigare et déclara :

« Permettez-moi tout de même de faire une petite inspection. Deux précautions valent mieux qu'une.

— Vous êtes chez vous ! » dit le commissaire d'un ton pincé.

Le directeur fit le tour du libre-service puis examina les comptoirs du bazar, s'approcha des vitrines, parcourut les allées. Il revint auprès du commissaire qui était resté à l'entrée du magasin :

« Commissaire, je vais jeter un coup d'œil sur les autres étages, puis je tra-

vaillerai dans mon bureau pendant une heure ou deux. Ne me tirez pas dessus quand j'en ressortirai!

— N'ayez crainte. Nous laissons toutes les lumières allumées.

Le directeur disparut dans l'escalier. Le commissaire Moustache jeta un coup d'œil à sa montre.

« Neuf heures. Bien, je vais établir un horaire pour les rondes et les tours de garde. Et tripler la ration de café noir. Il faut que mes gaillards ouvrent l'œil! »

Le commissaire conféra pendant un moment avec Fouinard, calculant le nombre d'heures que chaque inspecteur devait consacrer à sa veille. Il recommanda à M. Pouffe d'être encore plus vigilant qu'à l'accoutumée, puis sortit du magasin pour inspecter les alentours. Des policiers tournaient en rond, dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, autour du pâté formé par les *Galleries*. D'un signe, ils indiquèrent



à leur chef que tout était normal. Le commissaire revint au rez-de-chaussée.

« Bon. Les choses ont l'air de se présenter bien. Un magasin très éclairé; des hommes partout. Il faudra maintenant que Fantômette boive un élixir d'invisibilité pour réussir à commettre un vol! »

Satisfait par l'excellence de son dispositif, le commissaire glissa les pouces

dans les entournures de son gilet et traversa tranquillement le bazar en se dirigeant vers l'escalier.

C'est alors qu'il sentit une odeur de brûlé.

Il s'arrêta net, huma l'air.

« Oh! Ça sent le roussi!... Il y a de la fumée... Quelque chose est en train de brûler... »

Il regarda autour de lui. Un léger nuage gris flottait dans l'air. Là-bas, dans une des vitrines qui donnaient sur la rue, s'élevaient des flammes orangées. Un début d'incendie!

Le commissaire porta un sifflet à ses lèvres, lança deux coups brefs. Un inspecteur apparut aussitôt à l'entrée du bazar; un second, puis un troisième sortirent du libre-service. Sur le trottoir, un petit groupe commença à s'assembler à la devanture. Le commissaire Moustache se dirigea rapidement vers le foyer.

Des rideaux de mousseline drapés

dans un étalage avaient pris feu. Les flammes étaient en train de se communiquer à des panneaux de contre-plaqué ornés de papier crépon : toutes matières très inflammables.

« Fouinard, vite! Un extincteur! Ça va brûler comme de la paille!

— Où y a-t-il un extincteur, chef?

— Cherchez, mon vieux! Et dépêchez-vous!

— Oui, chef. Je vais en chercher un. Peut-être près de l'escalier mécanique?... Je vais aller voir. »

Exaspéré par la lenteur de son subordonné, le commissaire se mit lui aussi à la recherche d'un extincteur, en ordonnant aux autres policiers d'en faire autant.

Quelques instants plus tard, l'incendie était étouffé par une avalanche de mousse carbonique projetée par huit extincteurs!

« Bravo! s'écria le commissaire. Beau travail! Je parie que c'était un coup de

Fantômette. Elle a dû placer dans cette vitrine une bombe incendiaire à retardement. Ou peut-être une mèche à combustion lente. Oui, c'est sûrement elle qui a fait ce travail. Mais... à propos de Fantômette... Qu'est-ce que vous faites tous autour de moi? Voulez-vous regagner vos postes! Et plus vite que ça! »

Les inspecteurs se dispersèrent rapidement pour revenir à leurs positions respectives. Le commissaire resta immobile devant la vitrine sinistrée d'où montaient des nuages de vapeur condensée par le froid de la neige carbonique. Il méditait, cherchant pour quelle raison Fantômette avait provoqué cet incendie. Mais après tout, était-elle vraiment responsable? Le feu pouvait avoir pris par suite d'un court-circuit dans les ampoules des projecteurs...

PAN! PAN!

Deux détonations... un coup de sifflet prolongé, des cris...

Le commissaire sortit son pistolet et leva instinctivement les yeux... Il se passait quelque chose dans les étages supérieurs. Il ordonna :

« Fouinard! Pandanleuille! Restez ici! Duflair, venez avec moi! Par l'escalier mécanique... »

Les deux policiers montèrent à toute allure l'escalier qui fonctionnait, puisque exceptionnellement le courant n'avait pas été coupé. Le mouvement des marches additionné à celui des jambes permit aux deux hommes d'atteindre le dernier étage en un temps record.

L'inspecteur Lahury était sur le palier, tremblant, affolé, brandissant dangereusement un revolver encore fumant. Il bredouilla :

« Vite, monsieur le commissaire! J'ai tiré en l'air pour vous prévenir! Fantômette vient d'attaquer le directeur! Elle l'a ficelé et bâillonné! »

Le commissaire se précipita dans le

bureau de M. Palissandre. Celui-ci gisait sur le sol et gémissait :

« Dépêchez-vous! Elle va se sauver par le toit! Elle emporte mes diamants!

— Quels diamants?

— Ceux qui étaient dans mon coffre-fort, là! »

Du menton, le directeur désigna un grand coffre dont la porte était ouverte. L'inspecteur Lahury aida le pauvre homme à se débarrasser de ses liens,



tandis que Moustache s'élançait dans la pièce voisine — celle des archives — où il savait trouver le vasistas. Il constata tout de suite qu'un des carreaux avait été brisé, ce qui laissait un passage suffisant pour un corps menu de jeune fille.

« Pas assez large pour nous. Il faut ouvrir ce cadenas! Duflair, allez chercher la clef. Presto! »

Le commissaire se frotta les mains. Après tout, il n'était pas tellement nécessaire de se dépêcher. Fantômette se trouvait sur le toit, mais l'immeuble était cerné. La jeune voleuse n'avait aucune possibilité de s'échapper.

« Coincée! Elle est coincée. Je vais pouvoir enfin lui mettre la main au collet, tout tranquillement! Ha, ha! Mademoiselle, je vais vous apprendre à me jouer des tours! A nous deux!... Et à moi la prime! »

L'inspecteur revint en compagnie de M. Palissandre qui se frottait la nuque en grondant :

« Cette canaille m'a assommé! Mais je vous garantis qu'elle va passer un mauvais quart d'heure! Tenez, commissaire, voici la clef... »

Moustache prit la clef, ouvrit le cadenas, puis, avec l'aide de Lahury, souleva et rabattit à l'extérieur le vasistas. D'un rétablissement, il monta sur le toit de zinc. Il sortit son pistolet et ordonna :

« Fantômette, haut les mains! »

Personne ne répondit. Le commissaire cria de nouveau :

« Je vous vois! Sortez de là, les mains en l'air! Sinon je fais feu! »

Il ne voyait rien du tout, que la silhouette de diverses cheminées, mais espérait que la menace intimiderait Fantômette et la forcerait à se montrer. Il n'en fut rien. Très ennuyé, le commissaire dit à voix basse à l'inspecteur Lahury qui venait à son tour de monter sur le toit :

« Opérons un mouvement tournant. Vous voyez ces cheminées, là-bas? Elle

doit être cachée derrière l'une d'elles. Prenez à droite. Moi, je prends à gauche. Nous allons nous rabattre brusquement. Elle sera bloquée entre nous deux. Entendu?

— Oui, chef. »

Les deux policiers entamèrent leur manœuvre, marchant lentement, courbés en deux, le doigt sur la détente. La grande enseigne blanche projetait sur cette scène étrange une vive lumière. Le décor des toits, la nuit étoilée, les bizarres ombres chinoises des deux hommes recréaient l'atmosphère de quelque film fantastique, d'un drame à *suspense*.

Encore quelques mètres, et les policiers allaient se trouver en face de la jeune voleuse qui les narguait depuis deux jours. On allait l'emmener au dépôt, puis la faire passer devant un tribunal qui l'enverrait dans une maison de correction, pour y méditer sur les inconvénients du cambriolage...

Le commissaire contourna une des trois cheminées qui se dressaient devant lui. Lahury dépassa la seconde en faisant de la tête un geste négatif.

Restait la troisième et dernière. Moustache voulut laisser à Fantômette une chance de n'être pas surprise comme un malfaiteur, mais au contraire de montrer une certaine fierté, une sorte de panache, en quittant d'elle-même son abri. Il cria :

« Nous ne vous ferons aucun mal. Tenez, je rempoche mon arme. Vous pouvez sortir, maintenant. »

Silence.

Le commissaire soupira, haussa les épaules et murmura :

« Bien. Allons-y...

Il fit quelques pas, dépassa la cheminée.

Derrière, il n'y avait personne!



CHAPITRE XI

Troisième vol

« **M**AIS enfin, c'est inouï! C'est fantastique! C'est à n'y rien comprendre! »

Réunis sur le toit, les policiers, déconcertés, regardaient autour d'eux en interrogeant la nuit. Le commissaire se penchait vers l'extérieur, interpellait

ceux de ses hommes qui tournaient en rond autour de l'immeuble. Ils n'avaient rien vu. Fantômette s'était envolée, évanouie. Moustache s'arrachait les cheveux, maudissant l'heure où lui était venue la curieuse idée d'entrer dans la police. Le cri d'un de ses hommes le fit sursauter.

« Chef! Venez voir! Regardez! »

On se précipita. L'inspecteur Pandanleuille tendait le bras vers une gouttière qui courait le long du toit. Le faisceau de sa lampe éclairait un objet noir, recourbé, accroché dans la canalisation.

« Je vais l'attraper. C'est une espèce de griffe. »

Retenu par un de ses collègues, l'inspecteur se pencha, allongea la main et saisit une sorte de crochet qui se terminait par un anneau auquel était attachée une fine corde de nylon. On hala cette corde, qui paraissait fort longue.

« Voilà l'explication! grogna le commissaire. C'est grâce à cette corde

que Fantômette a pu descendre du toit et prendre la fuite. Mais alors... je ne m'explique pas pourquoi mes hommes qui patrouillent sur le trottoir ne l'ont pas épinglée à l'arrivée! »

Les policiers réintégrèrent l'intérieur de l'immeuble, et le commissaire Moustache fit venir ses « patrouilleurs ». Il les interrogea sévèrement en leur montrant la corde.

« Messieurs, voici le moyen dont Fantômette s'est servie pour jouer la fille de l'air. Elle est descendue le long de la façade et a pris la fuite. Veuillez maintenant m'expliquer *comment* elle a pu échapper à votre surveillance. Vous étiez chargés de tourner autour du pâté de maisons, en permanence. Alors? A quel moment a-t-elle pu passer sous votre nez? »

Tête basse, l'un des policiers expliqua :

« Chef, je crois bien que... heu!... elle a pu passer pendant que nous étions en

train de regarder l'incendie..... Vous comprenez que ces flammes, dans la vitrine, ça nous a intrigués. Nous vous avons vus vous servir des extincteurs et...

— ... et pendant que tout le monde jouait aux pompiers sur le devant des *Galleries*, Fantômette se sauvait par-derrière! Très bien! Tous mes compliments! Comprenez-vous que Fantômette vous a joué comme des gamins? Avec ce tour classique qu'on appelle une manœuvre de diversion? Ah! j'aurais dû m'en douter!... »

Le commissaire se tourna vers M. Pallissandre qui assistait à cette scène en s'épongeant le front :

« Monsieur, à quel moment avez-vous été attaqué?

— Ma foi... cela fait bien une demi-heure maintenant.

— C'est donc cela. Je comprends tout, maintenant. La chose est d'ailleurs facile à reconstituer. Un peu avant la

fermeture, Fantômette vient dans le magasin, allume une mèche de coton qu'elle place dans la vitrine. Puis elle sort et fait le guet à l'extérieur. Lorsque l'incendie commence, elle vient se poster à l'arrière du magasin, lance son crochet et monte sur le toit. Elle brise le vasistas, pénètre dans le bureau de M. Palissandre, l'assomme et s'empare des diamants. Puis elle prend la fuite... Simple comme bonjour!... Au fait, monsieur le directeur, ces diamants, d'où sortent-ils? »

M. Palissandre, effondré sur une chaise, leva un visage bouleversé. Il gémit :

« Ces diamants? Mais c'est toute ma fortune, monsieur le commissaire. Toute ma fortune!...

— Expliquez-moi.

— Voici. Vous savez qu'à notre époque, le commerce est incertain, les conditions économiques varient continuellement. J'ai voulu faire un place-

ment sûr en achetant une valeur qui ne risque pas d'être dépréciée du jour au lendemain. Quoi de meilleur que le diamant? Une matière qui se trouve à l'abri des variations de la finance. J'ai donc converti les bénéfices des *Galleries Farfouillette* en un lot de diamants que j'ai enfermés dans ce coffre. Il y avait également à l'intérieur des papiers divers que j'étais en train de consulter... lorsque j'ai reçu un coup derrière la tête. A demi inconscient, j'ai senti qu'on me bâillonnait et qu'on m'attachait. J'ai reconnu Fantômette au moment où elle sortait de la pièce.

— Etait-ce bien elle?

— Aucun doute! Un costume jaune, un masque, une cape rouge et noire... Ah! c'est effroyable! Je le savais bien, moi, qu'elle réussirait! Cette fille est diabolique!... »

Accablé, il enfouit son visage dans ses mains. Le commissaire se caressa le menton, très embarrassé. Il était mani-

feste que son fameux dispositif de protection n'avait pas donné les résultats espérés. Encore une fois, la voleuse avait triomphé! Il réfléchit pendant un instant, tapota l'épaule du directeur d'un geste rassurant et lui dit :

« Cher monsieur, ne vous tourmentez pas. Nous allons récupérer vos diamants et dès que Fantômette reviendra dans votre magasin, nous la pincerons! »

M. Palissandre se leva brusquement, fourra ses mains dans ses poches et cria avec rage :

« Quand elle reviendra! *Quand* elle reviendra! Qu'est-ce que vous me chantez? C'est fini, maintenant! Elle devait les guigner depuis longtemps, mes diamants! Pensez-vous qu'elle va encore se risquer à prendre des savonnettes ou des épingles à cheveux? C'est fini, terminé! Elle a réussi un gros coup et vous ne la reverrez plus. D'ailleurs elle n'a pas pris la peine de laisser sa carte! Vous voyez bien que ses visites sont

terminées. Allez donc courir après! »

Il s'assit de nouveau, ou plutôt se laissa tomber lourdement sur sa chaise. Le commissaire estima que sa présence n'était plus nécessaire. D'un coup d'œil, il fit signe à ses hommes de le suivre. Les policiers se retirèrent et descendirent les escaliers.

Une fois à l'extérieur, sur le trottoir, le commissaire Moustache résuma la situation :

« Messieurs, il semble que la jeune voleuse à laquelle nous avons affaire soit plus... comment dirais-je? coriace que nous ne le pensions. Il est certain qu'elle ne s'aventurera plus aux *Galleries*. Il nous va donc falloir reprendre l'enquête à zéro, chercher et découvrir en quel endroit elle loge. Cela risque d'être un travail long et fastidieux, mais il n'y a point d'autre solution. Vous allez donc rentrer chez vous et demain matin nous verrons ce que nous pouvons faire. Peut-être serons-nous obligés de

faire appel à la Sûreté de Paris... Enfin, j'espère que nous nous en sortirons tout de même...

— Les journalistes? demanda Fouinard.

— Ah! oui, les journalistes! Ils vont crier tout haut que les diamants nous sont passés sous le nez... Eh bien, nous leur dirons que l'arrestation de Fantômette n'est qu'une question d'heures.

— Ah? Vous croyez, chef?

— J'en suis persuadé. Enfin... c'est ce qu'on dit dans ces cas-là. Bonsoir, messieurs! »

Le commissaire enfonça d'un coup de poing son chapeau sur sa tête et se dirigea à grands pas vers son domicile.



CHAPITRE XII

Fantômette hors la loi

M LLE BIGOUDI consulta son carnet, passant en revue la liste des élèves qui attendaient, angoissées, l'appel d'un nom. C'était toujours un moment pénible (surtout pour les mauvaises élèves) que ces longues secondes qui pré-

cédaient l'arrêt du crayon pointu de l'institutrice devant le nom de celle qui allait subir le supplice de l'interrogation orale.

Le silence était grand. Il l'était d'autant plus que les trente élèves se taisaient. Lorsqu'une fille consent à ne pas faire de bruit, ce qui est rare, on le remarque. Mais combien plus est remarquable un silence multiplié par trente!

L'institutrice lança un nom, ce qui provoqua une détente immédiate et un soupir collectif de soulagement. A l'exception de la malheureuse victime, qui se dirigea d'un pas hésitant vers l'estrade.

Il s'agissait de Boulotte.

Elle avala précipitamment le bout de réglisse qu'elle était en train de mâcher et forma des vœux pour que l'interrogation porte sur la seule matière où elle avait quelques connaissances : les légumineuses.

Mais l'institutrice avait opté pour une

autre branche des sciences naturelles. Elle demanda :

« Mademoiselle Boulotte, voulez-vous me dire ce qu'est un uranoscope? »

Boulotte resta bouche bée devant la question. Elle n'avait jamais entendu parler de cette sorte de légume. D'abord, était-ce un légume?

A tout hasard, elle fit : « Heu... »

L'institutrice essaya de l'encourager :

« Voyons, ne vous troublez pas. Nous avons parlé de l'uranoscope au cours de la dernière leçon. Essayez de vous rappeler... Alors, qu'est-ce qu'un uranoscope? »

Boulotte fit un gros effort mental. Ce devait être une sorte de télescope servant à observer la planète Uranus...

C'est la réponse qu'elle donna à l'institutrice qui reprit son carnet, son crayon et annonça :

« Mademoiselle, je vais vous mettre un zéro. Tâchez d'être un peu plus atten-

tive à ce qui se passe en classe. Allez vous asseoir! Mademoiselle Ficelle? »

La grande Ficelle se leva lentement et demanda, avec le vain espoir d'une réponse négative :

« Moi? »

— Oui, vous! » confirma l'institutrice.

Résignée, Ficelle remplaça Boulotte sur le chevalet de torture, c'est-à-dire l'estrade. La même question lui fut posée :

« Voulez-vous me dire, puisque votre camarade n'a pas su le faire, ce qu'est un uranoscope? »

— Heu... heu...

— Ce n'est pas une réponse.

— Heu... C'est... hum! Heu... »

Ficelle plissait son front, tortillait le bas de son tablier, dansait d'un pied sur l'autre, suçait son index, regardait au plafond pour y chercher l'inspiration, puis consultait le parquet avec l'espérance d'y voir la solution écrite.

Mlle Bigoudi s'impatientait :

« Eh bien? J'attends! »

Ficelle trouva enfin quelque chose à dire :

« Un uranoscope, c'est un instrument atomique pour regarder l'uranium...

— Zéro! Retournez à votre place. »

La tête basse, Ficelle revint s'asseoir sur son banc. L'institutrice fit appel à une troisième élève.

« Mademoiselle Françoise, qu'est-ce qu'un uranoscope?

— C'est un poisson des mers chaudes..

— Très bien! Voici enfin une bonne réponse. Je vais vous marquer un dix en histoire naturelle. Prenez maintenant vos cahiers, mesdemoiselles. Nous allons étudier aujourd'hui les cryptogames vasculaires, parmi lesquels on peut citer les lycopodes, les ptérides, les osmondes, les psilotes, les todées, les aspides et les phylloglosses... »

Ficelle soupira tristement, ouvrit son cahier de brouillon (elle avait oublié ce-

lui de sciences naturelles). Son visage s'éclaira soudain en retrouvant un dessin qu'elle avait commencé la veille, sur une double page. Il s'agissait d'un projet d'affiche dans le style Far West, comme celles que les shérifs épinglaient sur les arbres et qui commençaient invariablement par le mot WANTED (on recherche), surmontant une tête de bandit plus ou moins patibulaire.

Sans plus se soucier des cryptogames, la grande fille ouvrit sa boîte de crayons de couleur et continua son œuvre en tirant la langue.

Elle campa une magnifique Fantômette qui dissimulait son visage sous un loup noir et ouvrait largement sa cape de soie rouge en écartant les bras, ce qui lui donnait un peu l'allure d'un vampire. Cet aspect de chauve-souris était renforcé par le fait que la terrible aventurière planait dans les airs en survolant un château fort hérissé de créneaux, dont la silhouette noire apparais-

sait devant le disque blanc d'une pleine lune. L'effet était saisissant.

Ce portrait s'accompagnait du texte suivant :

*ON RECHERCHE
FANTOMETTE
redoutable voleuse
qui terrorise l'honnête population
de Framboisy
FORTE RECOMPENSE
à qui la ramènera morte ou vive
chez le shérif*

Très contente d'avoir aussi bien réussi cette affiche tant artistique que policière, la grande fille détacha la feuille de son cahier et la fit discrètement passer à Boulotte en lui demandant son opinion.

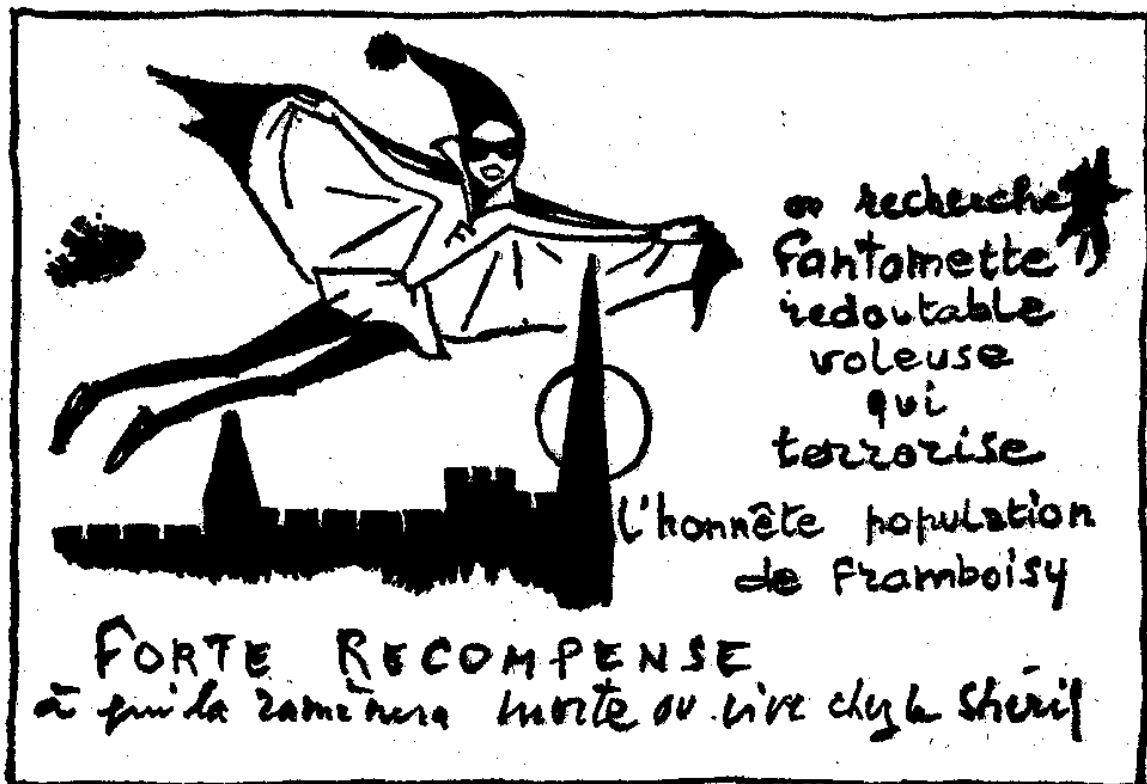
« C'est superbe! dit Boulotte en mâchant un chewing-gum, mais que comptes-tu en faire?

— Je vais la punaiser dans le couloir de l'école, avec les meilleurs dessins du

trimestre. Et j'en ferai d'autres, tu sais. Au moins une dizaine. Pour les coller dans les principaux lieux de la ville. Sur la façade de la mairie, à la poste, au théâtre Scapin, sur la cabine téléphonique de la Grand-Place...

— Tu devras aussi en mettre une dans la boutique du petit père Sucre d'Orge. Il y a toujours beaucoup de monde dans sa confiserie...

— Bien sûr. J'en collerai dans tous



les coins. Mais il faudra que tu m'aides. Françoise aussi. Tiens, je vais lui faire passer l'affiche pour savoir ce qu'elle en pense. »

Ficelle plia son affiche en huit pour la dissimuler plus aisément au regard indiscret de Mlle Bigoudi. Elle s'apprêtait à l'envoyer vers l'avant (les bons élèves sont toujours au premier rang et les mauvais au dernier) lorsque la sonnerie de la récréation vint annoncer la fin du cours. Ficelle mit l'affiche dans la poche de son tablier, cacha derrière le dos son poste à transistors et se mêla à ses camarades qui se précipitaient dans la cour en poussant les cris aigus qui sont la spécialité de ces demoiselles.

Elle montra l'affiche à Françoise qui y jeta un coup d'œil amusé et dit :

« Tu es toujours convaincue que Fantômette est l'auteur de ces vols ? »

— Bien sûr. Qui veux-tu que ce soit ? Tu penses que c'est Jacques ?

— Cela pourrait être lui.

— Bah! Il nous l'aurait dit. »

La grande fille tourna le bouton de son poste qui fit entendre l'indicatif du bulletin d'informations.

Dès les premiers mots prononcés par le speaker, Ficelle, Françoise et Boulotte approchèrent l'oreille du récepteur en retenant leur respiration :

« En dernière heure, nous apprenons qu'un nouveau cambriolage s'est produit cette nuit même aux *Galleries Farcouillette* de Framboisy... C'est encore une fois Fantômette qui est à l'origine de ce vol. Déjouant la surveillance du commissaire Moustache et de ses inspecteurs, la jeune voleuse a réussi à pénétrer dans le bureau où le directeur du magasin, M. Palissandre, était occupé à classer des papiers. Elle l'a assommé, ligoté; puis elle s'est emparée d'un lot de diamants qui se trouvaient dans le coffre-fort dont la porte était restée ouverte. Elle s'est enfuie par le toit. Selon le commissaire, l'enquête en cours

doit permettre de retrouver rapidement les diamants et leur illégitime propriétaire. »

« Oh! s'écria Ficelle, vous avez entendu? Fantômette a volé des diamants! Quel dommage que je n'aie pas été là! Je voulais retourner aux *Galleries*, mais en cours de route j'ai rencontré Colette et elle m'a mise en retard en me racontant sa vie!... C'est rageant, ça! J'aurais pu capturer Fantômette et toucher la prime!

— Tu te fais des illusions, dit Françoise. Si le commissaire Moustache et ses hommes n'y sont pas parvenus, ce n'est pas toi qui aurais réussi.

— En tout cas, je vais toujours continuer l'enquête. En me dépêchant, j'ai le temps d'aller au magasin avant midi. Tu viens avec moi?

— Bon, si tu veux.

— Et toi, Boulotte?

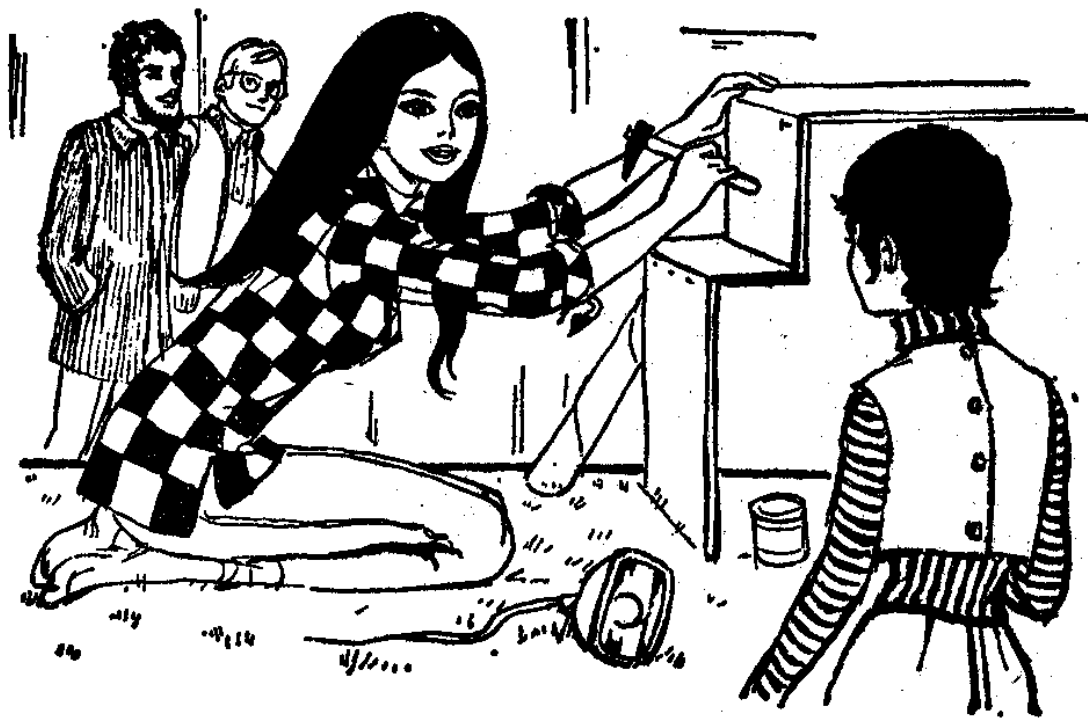
— Oui, je t'accompagnerai. Je passerai au libre-service. Cette semaine, ils

vendent des pruneaux en sachets de plastique qui sont délicieux... »

La dernière heure de cours parut longue à la grande Ficelle. Il ne fut question que de tangentes, de sécantes, de médianes et d'hypoténuses, toutes choses fort ennuyeuses. A onze heures et demie, la sonnerie mit fin à la géométrie.

D'un pas vif, les trois amies sortirent de l'école et se dirigèrent vers les *Galleries Farfouillette*.





CHAPITRE XIII

Françoise fait une expérience

« **M**AIS OUI, VOUS VOYEZ... C'est une vitrine qui a brûlé cette nuit. Tout l'étalage est à refaire...

— Et c'est Fantômette qui y a mis le feu?

— Il paraît. Pendant que les policiers étaient occupés à l'éteindre, elle est montée sur le toit et elle a

volé les diamants de M. Palissandre... »

La vendeuse qui venait de donner ces renseignements aux trois enquêteuses dut s'interrompre pour servir une cliente. Françoise s'approcha de la vitrine. Une étalagiste en pantalons bleus était en train de réparer les dégâts causés par les flammes. Elle avait retiré les panneaux de contre-plaqué à demi consumés pour les remplacer par des feuilles de carton ondulé, de couleur verte, qui constitueraient le fond du nouvel étalage. Françoise lui demanda si l'installation électrique des projecteurs avait souffert.

« Non. Je viens de faire des essais. Par chance, les lampes et les fils sont contre la vitre, et les flammes sont restées en arrière.

— Alors, l'incendie n'a pas été causé par un mauvais contact?

— Je ne crois pas.

— Dans ce que vous avez retiré, il n'y a rien de suspect?

— De suspect? Que voulez-vous dire?

— Vous n'avez pas trouvé, par exemple, un mouvement d'horlogerie qui aurait déclenché l'incendie avec un certain retard? Je pense que Fantômette aurait pu mettre dans la vitrine un système de ce genre... »

L'étalagiste secoua la tête.

« Non, je n'ai rien vu... Tenez, tout ce que j'ai enlevé se trouve dans ce grand carton. Si vous voulez regarder. Mais il n'y a là que des bouts de bois ou de tissu brûlés. »

Françoise se pencha sur le carton. Ficelle fit observer :

« Si Fantômette avait mis une bombe à retardement dans la vitrine, il en resterait des morceaux. »

— Justement, c'est ce que je veux voir...

— Bah! Il n'y a là que des machins roussis... »

La brunette examina les morceaux de contre-plaqué, les pièces de mousseline,

« Voilà ce que je cherchais. »



les papiers colorés qui dégageaient encore une odeur de brûlé. Elle les sortit un à un. Il ne resta plus au fond du carton qu'un tas de cendres. Du bout du doigt, Françoise remua ces cendres, puis saisit entre le pouce et l'index une sorte de bâton brun. Elle émit un petit sifflement entre ses lèvres, regarda l'objet à la lumière et murmura :

« Voilà ce que je cherchais. C'est une chance qu'il en reste encore un bout...

— Qu'est-ce que c'est? demanda Boulotte en cessant momentanément de mastiquer. (Elle venait d'entamer un bâton de nougat.)

— C'est ce qui reste d'un cigare. Selon les apparences, c'est lui qui a causé l'incendie. Quelqu'un l'a allumé, puis l'a posé dans la vitrine contre la mousseline ou le papier crépon qui ont pris feu.

— Oh! dit Ficelle, c'est Fantômette qui a fait le coup! »

Françoise remit dans le carton les débris de l'étalage, jeta un coup d'œil sur sa montre et déclara :

« Nous avons le temps de demander à M. Palissandre ce qui s'est passé exactement. Je suis curieuse de savoir comment Fantômette s'y est prise pour grimper sur le toit. »

Les trois filles empruntèrent l'escalier mécanique qui les amena au premier étage. Elles allaient continuer leur ascension, lorsqu'un homme vêtu d'une gabardine et coiffé d'un chapeau mou leur barra le passage.

« Halte! Où allez-vous? »

Boulotte et Ficelle venaient de reconnaître le commissaire Moustache. Il fronça les sourcils et dit :

« Tiens, tiens! Ce sont mes jeunes détectives amateurs qui ont essayé de passer la nuit ici. Vous êtes trois, maintenant? Et vous continuez votre enquête, je présume? »

Ficelle et Boulotte tremblaient comme

des ailes de libellule. Mais Françoise ne se laissa pas démonter.

« Vous êtes le commissaire Moustache, n'est-ce pas? Oui, nous continuons l'enquête. Nous voudrions bavarder un peu avec le directeur, pour lui demander de quelle manière Fantômette est montée sur le toit. »

Le commissaire prit un air sévère pour répondre :

« Des jeunes filles de votre âge ne devraient pas se mêler de jouer aux détectives! »

Mais dans le fond il était amusé de voir que la jeunesse suivait ses traces et cherchait à faire le même métier que le sien. Il se caressa le menton, réfléchit, puis dit avec bonhomie :

« Après tout, je ne veux pas vous empêcher de courir après Fantômette et... après la prime. Bon. Eh bien, je puis vous dire que notre voleuse a provoqué un incendie dans une vitrine et qu'elle a profité de cette diversion pour lancer

dans une gouttière un crochet auquel était attachée une corde. Elle a escaladé les quatre étages, brisé le carreau d'un vasistas, surpris le directeur pendant qu'il examinait des papiers qu'il venait de sortir d'un coffre-fort. Ce coffre était donc ouvert et elle n'a eu aucun mal pour en sortir le lot de diamants qui s'y trouvait. Elle a pris le chemin inverse, s'est laissée glisser le long de la corde et s'est enfuie. Voilà. Vous en savez maintenant autant que moi. Avez-vous quelque indice qui nous permettrait de mettre la main sur cette friponne?

— Non, dit Françoise. Quel genre de crochet était-ce?

— Un simple bout de fer recourbé. Pourquoi?

— Rien... pour savoir, simplement.

— J'ai l'impression que vous avez une idée derrière la tête?

— Peut-être.

— Est-ce que... vous sauriez où se trouve Fantômette, par hasard?

— Ce n'est pas impossible.

— Si vous savez quelque chose, il faut me le dire!

— J'ai besoin d'abord de faire quelques vérifications. Mais si mes déductions sont exactes, je pense que, demain matin au plus tard, Fantômette sera sous les verrous. »

Le commissaire sourit et dit d'un ton où perçait une certaine moquerie :

« Dans ce cas, mademoiselle la détective, je m'incline et attends les résultats avec impatience. Dès que vous aurez capturé Fantômette, passez-moi un coup de fil à...

— ... MENotte 22-22.

— Ah! je vois que vous connaissez mon numéro de téléphone. Eh bien, bonne chance!

— Au revoir, monsieur le commissaire! »

Les trois filles sortirent des *Galleries Farfouillette*. Ficelle demanda fiévreusement à Françoise :



« C'est vrai, ce que tu as dit? Tu sais où se trouve Fantômette?

— Disons que je crois savoir qui a cambriolé les *Galleries*. Tiens, entrons dans ce bureau de tabac...

— Tu veux acheter des cigarettes?

— Non, je veux voir les cigares.

— Tu fumes le cigare? »

Françoise fit « non! » en éclatant de rire. Elle entra dans le débit de tabac, tira d'une petite poche le bout de cigare

qu'elle avait récupéré dans les débris de l'incendie et le présenta au buraliste en lui demandant s'il pouvait en identifier la marque. L'homme parut un peu surpris, mais il se prêta volontiers à l'expertise. Après examen, il déclara :

« C'est un *Capitaine*.

— Vous en êtes sûr?

— Absolument. Tenez, vous pouvez comparer avec ceux qui sont dans cet étui. Moi-même j'en fume depuis des années. Je les connais très bien.

— Merci mille fois! »

Elles quittèrent le bureau de tabac.

« Nous pouvons rentrer à la maison, dit Françoise.

— Bonne idée! approuva Boulotte, il est grand temps de déjeuner.

— Je n'ai pas l'intention de déjeuner. Je vais ressortir aussitôt. J'ai une expérience à faire.

— Quelle expérience? demanda Ficelle.

— Viens avec moi et tu le verras. »

Elles rentrèrent au logis. Tandis que Boulotte se précipitait sur les hors-d'œuvre, Ficelle suivit Françoise jusqu'à un atelier qui, quoique minuscule, comportait tout l'outillage nécessaire pour bricoler. La brunette fouilla dans une caisse, trouva une tige de fer qu'elle serra dans un étau et qu'elle scia pour la réduire à vingt-cinq centimètres de long. Puis, à coups de marteau, elle la plia pour lui donner la forme d'un S. Ficelle était prodigieusement intriguée :

« Que fais-tu? Que fais-tu donc? A quoi ça va servir? »

— Tu ne le devines pas? Tiens, veux-tu attraper le rouleau de corde de nylon qui est accroché à ce clou? »

Françoise attachait une extrémité de la corde au crochet qu'elle venait de façonner. Ficelle commençait à comprendre :

« C'est un système comme celui dont Fantômette s'est servie pour grimper sur le toit des *Galleries*? »

— Bravo! Tu as trouvé.

— Et tu veux en faire autant?

— Oui. Ou du moins essayer. Tu viens avec moi?

— Je pense bien! Tant pis pour le déjeuner. Je me contenterai de grignoter un sandwich. »

Dix minutes plus tard, les deux amies se trouvaient à nouveau devant le magasin. Elles levèrent le nez. Ficelle s'exclama :

« Oh! mais c'est terriblement haut! Quatre étages!

— Oui. Au moins douze mètres. »

Elles longèrent le trottoir, contournerent le bâtiment pour se placer derrière, dans une rue peu animée. Françoise prit le rouleau de corde dans sa main gauche et de la droite fit tourner le crochet à la manière d'une fronde. Puis elle le lança de toutes ses forces vers le haut.

Tirant la corde à sa suite, le crochet bondit en l'air jusqu'au troisième étage,

frappa la façade et retomba, en manquant de peu la tête de Ficelle.

« Holà! attention, Françoise!

— Abrite-toi sous ce porche. Je recommence. »

Elle lança de nouveau le crochet qui cette fois-ci atteignit la hauteur du dernier étage, mais rebondit de nouveau contre la façade.

Troisième essai, troisième échec.

« Tu ne m'as pas l'air bien adroite! dit Ficelle ironiquement.

— Tu peux faire mieux que moi?

— Bien sûr! Tiens, donne-moi la corde... »

La grande Ficelle fit tourner le crochet à toute vitesse et lâcha brusquement la corde. Le projectile, au lieu de partir vers le haut, vint frapper le sol. Ficelle recommença, au risque d'éborgner son amie. Elle fit encore cinq ou six essais, dont le meilleur lui permit à peine d'atteindre le second étage; le crochet cogna contre un carreau de

fenêtre qui par miracle résista au choc. Ficelle abandonna.

Françoise se livra encore à deux ou trois tentatives, mais le crochet refusait obstinément d'agripper quoi que ce soit. Elle lova la corde, mit le rouleau sur son épaule et déclara :

« Parfait. Je sais maintenant ce que je voulais savoir. C'est une preuve négative, mais qui confirme ce que je soupçonnais.

— Qu'est-ce que tu soupçonnais ?

— Le commissaire nous a dit que Fantômette est entrée dans le magasin en venant de l'extérieur. Elle aurait escaladé la façade grâce à une corde comme celle-ci. Or, nous venons de voir que c'est impossible.

— Mais il a dit aussi qu'on avait trouvé un crochet dans la gouttière avec une corde au bout...

— Cela montre tout simplement que quelqu'un qui était sur le toit l'a mise là pour faire croire à une escalade. Ce

quelqu'un venait *de l'intérieur* du magasin. Il était passé par le vasistas.

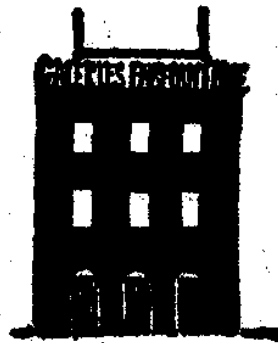
— Ah! Je comprends! Fantômette a voulu faire croire qu'elle venait du dehors... »

Françoise haussa les épaules, agacée. Elle dit sèchement :

« Fantômette n'a rien à voir avec toute cette affaire. Ce n'est pas elle qui est l'auteur des cambriolages.

— Tu crois? Qui est-ce, alors?

— Tu le sauras demain matin, en écoutant le bulletin d'informations. »





CHAPITRE XIV

Le vrai coupable

M. POUFFE retira sa casquette pour saluer M. Palissandre.

« Bonsoir, monsieur le directeur!

— Bonsoir, mon ami.

— Je voulais vous demander...

— Je vous écoute.

— Est-ce que je vais être seul pour

veiller, cette nuit? Les policiers ne viennent pas?

— Non. Maintenant que Fantômette a réussi un gros coup en prenant mes diamants, il n'y a pas de raison pour qu'elle coure de nouveaux risques en volant des bricoles. C'est mon avis et c'est aussi celui du commissaire Moustache. Faites vos rondes comme d'habitude et n'ayez aucune crainte en ce qui concerne Fantômette. Elle ne reviendra pas. Bonne nuit.

— Bonne nuit, monsieur le directeur. »

M. Palissandre monta les escaliers, se dirigeant vers son bureau. Parvenu au dernier étage, il souffla, consulta sa montre. Neuf heures. Il ouvrit la porte marquée *Direction*, entra et appuya sur le commutateur.

« Bonne nuit, cher monsieur Palissandre!

— Oh!

— Ma visite paraît vous surprendre?

Je vous en prie, remettez-vous. Et asseyez-vous... Nous allons bavarder gentiment... »

Assise dans le creux d'un confortable fauteuil de cuir, Fantômette jouait négligemment avec le pompon noir qui ornait son bonnet pointu. Elle souriait aimablement et semblait ravie d'accueillir le directeur des *Galleries*, comme une bonne hôtesse qui reçoit avec grâce des invités de marque.

Eberlué, M. Palissandre prit place sur le siège que lui désignait la visiteuse nocturne. Il demeura un moment silencieux, ce qui lui laissa le temps de retrouver son sang-froid, puis il demanda :

« Que faites-vous ici? Comment êtes-vous entrée? »

Fantômette croisa sa jambe gauche sur sa jambe droite, balança son pied et répondit :

« Les portes de votre magasin sont fermées, ainsi que les fenêtres. Je vais

vous expliquer comment je suis entrée : en passant à travers les murs, comme tout bon fantôme qui se respecte. Quant à ce que je viens faire... voici. J'ai pensé que votre vie de directeur n'était pas toujours drôle et que vous aviez besoin d'un peu de distraction. Je suis donc venue vous raconter une histoire. Pour vous amuser. »

Le directeur fronçait les sourcils, grognait entre ses dents. Il allongea la main, ouvrit un coffret de laque brune, en tira un cigare qu'il alluma au moyen d'un gros briquet à gaz en or ciselé.

« Vous fumez des *Capitaine*, n'est-ce pas? dit Fantômette.

— Oui. Pourquoi?

— Pour rien. Je disais donc que j'ai une histoire à vous raconter. Une histoire fort intéressante.

— Je n'ai pas de temps à perdre.

— Ce ne sera pas du temps perdu. Il était une fois...

— C'est un conte de fées?

— Non. Une histoire vécue. Il était une fois deux frères, l'un très gentil, l'autre très méchant. Le premier s'appelait Jean, le second Jacques. Ils avaient un oncle qui était le directeur d'un grand magasin. Un jour, l'oncle dit à Jacques :

« Mon petit, mes affaires ne marchent
« pas très bien, et un peu de publicité
« relancera mon magasin. Voici ce que
« j'ai imaginé. Je vais faire croire que
« la justicière Fantômette est devenue
« une voleuse et qu'elle exerce chez moi
« sa coupable industrie. Pour cela, je
« vais te prêter un costume de Fantô-
« mette que tu revêtiras. Puis tu te pro-
« mèneras sur le toit de mon magasin,
« pendant la nuit. Les personnes qui
« reviennent du cinéma ne manqueront
« pas de te voir. Et le lendemain matin,
« on s'apercevra que des flacons de par-
« fum ont disparu. Ils auront été rem-
« placés par une carte de visite au nom
« de Fantômette. Les journaux vont

« s'emparer de l'histoire, cela fera
« beaucoup de bruit, donc beaucoup de
« publicité. En somme une excellente
« affaire. » N'est-ce pas votre avis? »

Le directeur tirait sur son cigare sans dire mot. Fantômette poursuivit :

« Il y a deux heures, j'ai rendu visite à Jean et Jacques. J'étais persuadée que le méchant Jacques était celui qui avait joué mon rôle. Le déguisement se trouvait dans sa chambre, ainsi que la boîte en carton contenant les flacons de *Charming 7*. Or, j'étais dans l'erreur : lorsque j'ai dit à Jacques que j'allais tout raconter à la police, son frère Jean a éclaté en sanglots et il m'a avoué qu'il avait revêtu le déguisement sur votre conseil, en croyant qu'il s'agissait d'une simple opération publicitaire. C'est vous-même qui aviez apporté les flacons à son domicile en lui affirmant que c'était une astuce commerciale, et qu'il n'avait rien à craindre. Il vous a donc obéi, a revêtu ce costume qui est le



mien, s'est rendu sur le toit en passant par le vasistas dont vous avez ouvert le cadenas. L'opération a eu le succès que vous escomptiez : visite du commissaire, des journalistes, offre d'une prime pour ma capture. Tout Framboisy parle du cambriolage des *Galleries Farfouillette*. Le lendemain, vous recommencez en escamotant des montres et de l'argenterie après la fermeture.

« Mais le commissaire Moustache enquête sérieusement. Il constate que le

cadenas est verrouillé de l'intérieur, et que Fantômette n'a pu pénétrer dans les *Galleries* en passant par le toit. Que faire? Une mise en scène qui fera croire à une escalade. Vous ouvrez donc le *vasistas*, montez sur le toit, placez dans une gouttière un crochet relié à une corde. Cette fois-ci, le commissaire sera convaincu : Fantômette est bien venue de l'extérieur, c'est bien elle qui a commis les cambriolages, en particulier le vol des diamants.

« Car toute l'affaire publicitaire n'est qu'un leurre. Vous avez raconté à Jean qu'il s'agissait d'une réclame, alors que votre but véritable est de faire croire que moi, Fantômette, je viens régulièrement cambrioler les *Galleries*. Pourquoi? Quelle raison avez-vous de me faire passer pour une voleuse? Pour qu'on ne vous soupçonne pas. Car le véritable voleur des diamants, c'est vous! Vous avez volé vos propres diamants, ce qui va vous permettre de tou-

cher une forte somme payée par la compagnie d'assurances. C'est très ingénieux ! Vous assurez le lot de diamants, vous les faites disparaître et vous m'accusez du larcin ! Hou ! la vilaine Fantômette qui vole les diamants ! Ce ne peut être qu'elle, puisqu'elle a déjà cette mauvaise réputation de voleuse ! Et que fait M. Palissandre ? Il retire tout simplement les diamants de son coffre, les cache à son domicile. Lorsque les policiers viennent monter la garde dans son magasin, il se bâillonne lui-même, se ligote du mieux qu'il peut, s'allonge sur le sol et pousse des cris lamentables. Auparavant, il a ouvert le vasistas et mis en place le crochet et sa corde. Les inspecteurs se précipitent : pauvre M. Palissandre ! il vient d'être attaqué par la méchante Fantômette qui s'est sauvée grâce à la fameuse corde ! »

La jeune justicière marqua un temps d'arrêt. Le directeur continuait de fumer tranquillement son cigare. Il était

calme en apparence, mais un léger tremblement des mains trahissait sa nervosité. Il murmura :

« Continuez, c'est passionnant. »

Fantômette inclina sa tête en signe d'acquiescement. Elle poursuivit :

« Donc, me voilà accusée de vol. Je dois vous dire que c'est une situation qui ne me plaît pas du tout. Alors, je fais ma petite enquête personnelle. Je m'aperçois que le fameux incendie de vitrine destiné à détourner l'attention des policiers a été provoqué par la combustion d'un cigare. Je découvre qu'il est impossible d'accrocher une corde à la gouttière depuis l'extérieur du magasin. Conclusion : le voleur est quelqu'un qui a opéré depuis *l'intérieur* du magasin. Il ne peut s'agir de ce brave père Pouffe, le plus honnête homme du monde. Alors, qui est-ce ? Le directeur des *Galleries*, tout simplement.

— Votre petite histoire est passionnante. Mais comment espérez-vous

prouver que je suis l'auteur des cambriolages?

— Oh! cher monsieur Palissandre, c'est très simple! Je viens d'effectuer une petite visite à votre domicile et j'ai trouvé les diamants. Ils étaient bien cachés, mais mon flair a fait merveille... »

Fantômette sortit d'une poche un petit sac en papier, d'où elle fit couler au creux de sa main une douzaine de pierres transparentes, brillantes.

Le directeur fit un bond sur son siège. Il s'écria :

« Comment avez-vous pu deviner qu'ils étaient cachés dans le téléviseur?

— Tiens, ils sont dans votre téléviseur? Merci du renseignement! La police aurait pu chercher pendant longtemps. Maintenant, on aura vite fait de les trouver. »

M. Palissandre devint blanc comme un linceul. Il bégaya :

« Qu'est-ce que vous dites? Vous ne

saviez pas où se trouvaient les diamants? »

Fantômette éclata de rire :

« Mais non, gros naïf! Vous venez de me le dire! Ce que je vous ai montré, c'est un échantillonnage de bouts de verre taillés. Je les ai achetés au *Bazar Framboisien* pour trois francs cinquante! Ha, ha! »

Fou de rage, le directeur se leva brusquement, se précipita vers Fantômette qui pouffait de rire, lui saisit le cou à deux mains. La jeune fille n'opposa aucune résistance : au moment où M. Palissandre commença à serrer, la porte s'ouvrit et une voix ordonna :

« Les mains en l'air! Mon bonhomme, votre compte est bon! »

Le commissaire Moustache entra dans la pièce, escorté par ses hommes.

« Vous ne vous attendiez sans doute pas à me revoir cette nuit, cher monsieur Palissandre? Je n'avais pas l'intention de venir, mais un coup de télé-

phone de Fantômette m'a fait changer d'avis. Désolé d'intervenir dans votre petite opération. C'était très habile, mais je crois que vous avez eu tort de faire passer Fantômette pour une voleuse. Cela ne lui a pas plu du tout. Pour ma part, j'ai toujours été convaincu de son innocence et je suis heureux de la féliciter pour l'aide qu'elle nous a app... Comment? elle est déjà sortie? Mais... où est-elle? Fouinard, où est-elle passée...

— Heu... elle vient d'entrer dans la pièce voisine...

— Dites-lui de ne pas se sauver. Nous avons besoin de son témoignage et certainement... la pièce à côté, dites-vous? Mais... c'est celle où se trouve le vasis-tas... Est-ce que... »

Le commissaire se précipita dans la pièce voisine, passa la tête par le carreau cassé. Il eut juste le temps d'entrevoir, au bord du toit, une silhouette agile qui lui faisait un petit salut de la

main et disparaissait dans le vide.

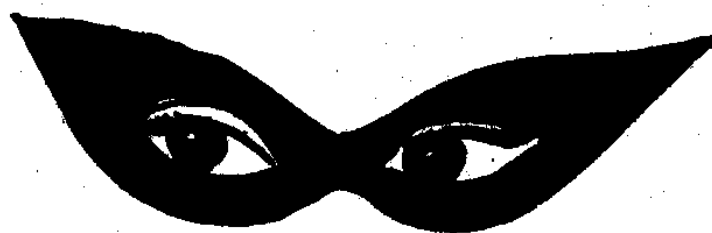
« Mille tonnerres! Cette fois-ci, c'est elle qui a accroché une corde à la gouttière! J'aurais dû m'en douter... »

Il revint dans le bureau, mit les pouces dans les entournures de son gilet et cligna de l'œil vers ses subordonnés :

« Tout cela était prévu. Fantômette et moi avons arrangé cette petite fuite... »

Puis il se tourna vers M. Palissandre et rugit :

« Mais vous... Je garantis que vous ne vous sauverez pas! »





CHAPITRE XV

... qui conclut cette aventure

FICELLE souleva le couvercle de son casier, tourna le bouton du transistor, oublia instantanément l'accord du participe dont Mlle Bigoudi était en train d'exposer les pièges et les beautés. Un son nasillard sortit du haut-parleur :

« L'affaire des cambriolages des *Galleries Farfouillette* vient de trouver sa conclusion. Le coupable n'était pas Fantômette, comme on l'avait cru, mais le directeur du magasin, qui voulait toucher l'indemnité que la compagnie d'assurances devait payer. Fantômette a dévoilé la combinaison. Elle a prévenu par téléphone le commissaire Moustache, qui a pu cueillir le coupable au moment où il s'apprêtait à faire subir un mauvais sort à la jeune justicière. Il est vraisemblable que la prime offerte par M. Palissandre pour sa capture servira à payer l'avocat auquel reviendra la lourde charge de défendre le coupable devant les tribunaux. Passons maintenant au problème du désarmement... »

Ficelle tourna le bouton, referma son pupitre. Elle sentit alors une main qui se posait sur son épaule, entendit une voix qui disait :

« Mademoiselle Ficelle, voilà plu-

sieurs jours que je vous surveille. Vous avez le nez constamment plongé dans votre casier. Voulez-vous m'en indiquer la raison? »

Le couvercle fut soulevé, et l'institutrice s'empara du transistor qu'elle emporta pour l'enfermer à clef dans le tiroir de sa chaire. Elle ordonna :

« Mademoiselle, vous me copierez cent fois la phrase suivante : « Je ne
« dois pas apporter en classe de poste
« de radio. » Vous me remettrez ce travail mardi matin. Maintenant, mesdemoiselles, prenez vos cahiers d'histoire. Nous allons étudier l'influence de la Grèce sur la civilisation romaine... »

Ficelle soupira profondément. Son institutrice retardait beaucoup trop! Elle se complaisait dans l'étude des Grecs et des Romains, bonshommes qui vivaient dans la plus lointaine antiquité, alors qu'on était au xx^e siècle, à l'ère des bombes H, du laser, de la télé-

vision en couleurs et des engins spatiaux!

Pour se consoler de la perte de son transistor, Ficelle ôta une double page à son cahier d'histoire, trempa sa plume dans l'encrier (quelle méthode démodée, alors qu'on fabrique de si bons magnétophones!) et commença à rédiger le premier tome de ce qui allait être une biographie, un ouvrage historique monumental :

VIE ET ŒUVRES DE FANTOMETTE *par un témoin de son temps*

Ficelle tira la langue, appuya la pointe de sa plume sur le papier et commença à écrire :

« Il était une fois une jeune justice... »

Georges Chaulet



Georges Chaulet est né le 25 Janvier 1931 à Paris, d'une mère commerçante et d'un père ingénieur des Ponts-et-Chaussées. En 1935-1936, la famille Chaulet s'installe pendant un an au Caire avant d'élire domicile en 1940 à Antony, dans les Hauts de Seine, ville où Georges Chaulet habite encore aujourd'hui. À Antony, il fréquente l'école Ferdinand Buisson puis le lycée Lakanal.

Mais le jeune Georges Chaulet n'aime pas l'école. Il s'y ennue profondément et aspire à la liberté et à l'aventure, à l'image de Ficelle. De ce désir d'évasion et de légèreté naîtront ses premiers romans policiers, écrits en classe de seconde, pendant les cours de mathématiques. Ses références sont Bibi Fricotin, Les Pieds Nickelés, Zig et Puce, Mickey, Félix ou Popeye, mais également Sherlock Holmes, Fantômas et Arsène Lupin.

Après le Bac, Georges Chaulet s'inscrit à l'école des Beaux-Arts à Paris, section Architecture. Il y reste deux ans avant de faire son service militaire en Allemagne, entre 1952 et 1954, période très pénible pour l'auteur qui éprouve un rejet viscéral de toute forme d'autorité. Il trouve pourtant le temps de participer à un concours de nouvelles radiophoniques, où il rafle le premier prix avec une nouvelle intitulée "Le Martien" et qui relate l'histoire d'un extraterrestre pourvu de deux nez (l'un pour les odeurs végétales, l'autre pour les odeurs animales !).

Le service militaire terminé, Georges Chaulet retourne travailler avec ses parents, dans la brûlerie de café qu'ils viennent d'ouvrir à Paris. Mais désormais, Georges Chaulet a choisi sa voie : il sera écrivain.



En 1957, il se présente aux Éditions Hachette avec un manuscrit pour enfants : "Les 4 AS Superdétectives". Malheureusement, la maison d'édition a acquis deux ans auparavant les œuvres d'Enid Blyton, ce qui représente l'adaptation française de plusieurs centaines de titres. Hachette refuse donc de publier Georges Chaulet.

En revanche, les Éditions Casterman, en Belgique, donnent leur accord, mais renomment l'ouvrage "Le Fantôme de Campaville". Les illustrations sont assurées par François Craenhals. Lorsque le second volume est publié, les Éditions Casterman acceptent finalement de garder le nom de la série : "Les 4 AS". Se succéderont alors 5 volumes, de 1958 à 1962. À ce moment-là, Chaulet et Craenhals proposent le projet d'adapter la série en bandes dessinées, projet immédiatement accepté par les Éditions Casterman. 40 albums des "4 AS" ont été édités à ce jour (le dernier par François Craenhals seul) et une réédition en intégrales est en cours depuis 2000.

Entre-temps, Georges Chaulet, confiant et prolifique, décide de créer un héros féminin pour la jeunesse, partant de l'idée – réaliste – que les filles lisent plus que les garçons. Voilà comment naît le roman fondateur : "Les Exploits de Fantômette".

En 1960, Georges Chaulet se présente à nouveau aux Éditions Hachette avec d'un côté les romans des 4 AS déjà parus chez Casterman, et de l'autre le manuscrit des "Exploits de Fantômette". Cette fois, Hachette accepte d'éditer Georges Chaulet et le contrat est signé le 28 juin 1960, pour un tirage initial de 40.000 exemplaires. Le volume "Les Exploits de Fantômette" paraît en 1961 (le tirage sera épuisé pratiquement dès la première année de sa sortie).

À 30 ans, Georges Chaulet connaît enfin le succès. La déferlante "Fantômette" durera jusqu'au milieu des années 1980, avec 49 titres parus, soit 9000 pages, et environ 30 millions de volumes vendus à ce jour.



À partir de cette époque, Georges Chaulet tentera de lancer d'autres héroïnes féminines avec "Béatrice" (dont l'héroïne – une jeune noble de la Cour de Louis XIII - a énormément de points communs physiques et psychologiques avec Fantômette...) et "Étincelle", et il écrira de nombreuses autres séries, parfois originales, comme "Les 3D", "Le Prince Charmant" ou "Les Trésors", ou parfois sur commande, comme "Inspecteur Gadget", "Le Petit Lion" ou "Mickey", mais sans jamais connaître le succès phénoménal de "Fantômette" et des "4 AS".

En tout, Georges Chaulet a écrit environ une centaine de romans, nouvelles ou scénarios de bandes dessinées en dehors de "Fantômette". On ne peut que saluer le dynamisme et la joie de vivre de cet auteur qui nous a toutes et tous fait rêver.

Merci Monsieur Chaulet !

Les Aventures de Fantômette, Éditions Hachette, Bibliothèque Rose :



1. Les Exploits de Fantômette (1961)



2. Fantômette contre le Hibou (1962)



3. Fantômette contre le Géant (1963)



4. Fantômette au Carnaval (1963)



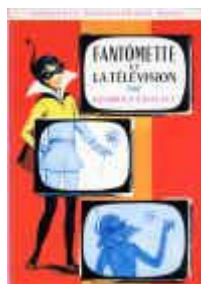
5. Fantômette et l'Île de la Sorcière (1964)



6. Fantômette contre Fantômette (1964)



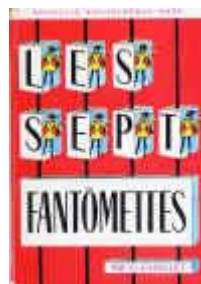
7. Pas de Vacances pour Fantômette (1965)



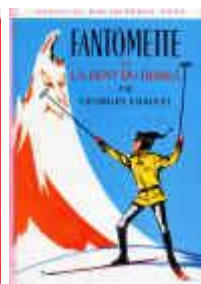
8. Fantômette et la Télévision (1966)



9. Opération Fantômette (1966)



10. Les Sept Fantômettes (1967)



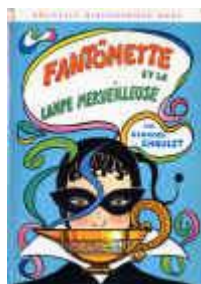
11. Fantômette et la Dent du Diable (1967)



12. Fantômette et son prince (1968)



13. Fantômette et le Brigand (1968)



14. Fantômette et la Lampe Merveilleuse (1969)



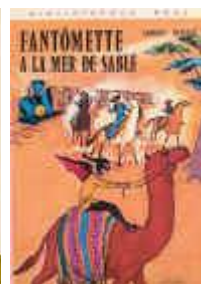
15. Fantômette chez le Roi (1970)



16. Fantômette et le Trésor du Pharaon (1970)



17. Fantômette et la Maison Hantée (1971)



18. Fantômette à la Mer de Sable (1971)



19. Fantômette contre la Main Jaune (1971)



20. Fantômette Viendra ce Soir (1972)



21. Fantômette dans le Piège (1972)



22. Fantômette et le Secret du Désert (1973)



23. Fantômette et le Masque d'Argent (1973)



24. Fantômette chez les Corsaires (1973)



25. Fantômette contre Charlemagne (1974)



26. Fantômette et la Grosse Bête (1974)



27. Fantômette et le Palais sous la Mer (1974)



28. Fantômette contre Diabola (1975)



29. Appelez Fantômette ! (1975)



30. Olé, Fantômette (1975)



31. Fantômette Brise la Glace (1976)



32. Les Carnets de Fantômette (1976)



33. C'est oulâ 'ya, Fantômette ! (1977)



34. Fantômette dans l'Espace (1977)



35. Fantômette fait tout Sauter (1977)



36. Fantastique Fantômette (1978)



37. Fantômette et les 40 Milliards (1978)



38. L'Almanach de Fantômette (1979)



39. Fantômette en Plein Mystère (1979)



40. Fantômette et le Mystère de la Tour (1980)



41. Fantômette et le Dragon d'Or (1980)



42. Fantômette contre Satanix (1981)



43. Fantômette et la Couronne (1982)

44. Mission Impossible pour Fantômette (1982)

45. Fantômette en Danger (1983)

46. Fantômette et le Château Mystérieux (1984)

47. Fantômette ouvre l'Oeil (1984)

48. Fantômette s'Envole (1985)



49. C'est Toi Fantômette (1987)



50. Le retour de Fantômette (2006)



51. Fantômette à la main verte (2007)



52. Fantômette et le magicien (2010)

GEORGES CHALET

FANTÔMETTE
et l'Arme
Diabolique

Pièce en un acte

53. Fantômette et l'arme diabolique (2010)

Fantômette en Bandes-Dessinées, Éditions Hachette, avec François Craenhals (n° 1-2-3) et Endry (n°4) :



1. Fantômette se Déchaîne



2. Fantômette Livre Bataille



3. Fantômette Risque Tout



4. Fantômette Fend les Flots